

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERE DE TIZI OUZOU  
Faculté des Sciences Biologiques et des Sciences Agronomiques  
Département d'Agronomie

## MEMOIRE

De fin d'études en vue de l'obtention du Diplôme de Master

**Spécialité** : Foresterie

**Option** : Sciences forestières

### Thème

**Contribution à l'étude de valorisation du savoir  
phytothérapeutique traditionnel en kabylie: utilisation d'un  
questionnaire d'enquête.**

Présenté par : Mme CHERIFI Liza et Mr ADNANE Mohand Arezki

Devant le jury :

Président : Mme MEDJDOUB Professeur UMMTO

Promoteur : Mr ASLA. Maitre assistant classe A UMMTO

Examineur : Mr ALILI Maitre assistant classe A UMMTO

Examineur : Mr YAKOUB Maitre assistant classe A UMMTO

2019- 2020

*Je dédie ce modeste travail à mes chers parents  
qui m'ont encouragée, soutenue et motivée  
durant tout mon cursus scolaire et  
universitaire ;*

*A mon mari que je remercie au passage pour  
son aide précieuse*

*A mon Binôme Mohand à qui je souhaite une  
très bonne continuation*

*A toute ma famille, belle famille, mes amis,  
mes collègues et toutes les personnes chères*

*Sans oublier mon bébé qui arrive dans  
quelques jours.*

**Liza**

## Dédicaces

### *A ma très chère mère*

*Les mots ne sauraient exprimer ma gratitude et mon amour pour toi tu ma toujours comblé de ton amour, merci pour tes sacrifices, ton soutien, l'affection et la confiance que tu m'as toujours accordé, merci de me tenir la main dans les moments difficile. Que dieu te garde pour moi.*

### *A la mémoire de mon père*

*Ce travail est dédié à mon père, décédé trop tôt, qui ma toujours poussé et motivé dans mes études. J'espère que du monde qui est sien maintenant, il apprécie cet humble geste comme preuve de reconnaissance d'un fils qui a toujours prié pour le salut de son âme, que Dieu tout puissant l'accueille dans sont vaste paradis*

### *A mes très chers frères et sœur*

*Je remercie le bon dieu de vous avoir, vous qui êtes les personnes les plus précieuses a mes yeux, vous qui m'apportez toujours le soutien, l'aide, l'amour et la confiance, merci de toujours veiller sur moi, merci d'être la.*

### *A mon cher oncle Rachid et ma chère tante Samia*

### *A mon cher binôme Liza*

### *A mes camarades de promotion*

*A mes professeurs, je leurs exprime ma profonde gratitude*

*Et en fin (le meilleur pour la fin)*

*A mes chères amies qui sont mes frères et sœurs de la vie : Lydia, Mezhora, Mostapha, Hacene, Tinhinane.*

*Dieu sait combien je vous aime, mes chères sœurs et frères, merci pour tous les moments magiques, merci d'être toujours là, que dieu nous garde à jamais ensemble.*

*Mohand*

## Liste des figures

**Figure 1** : Distribution des fréquences relative selon l'âge et le sexe

**Figure 2** : Distribution des fréquences relatives selon la localisation

**Figure 3** : Distribution des fréquences relatives selon la formation

**Figure 4** : Distribution des fréquences relatives selon la spécialité

**Figure 5** : Distribution des fréquences relatives selon le niveau d'instruction

**Figure 6** : Distribution des fréquences relatives selon la relève

**Figure 7** : Distribution des fréquences relatives selon la connaissance des plantes

**Figure 8** : Distribution des fréquences relatives selon la récolte

**Figure 9** : représentations graphiques des différentes maladies sélectionnées en littérature en fonction de coefficient de ressemblance avec les résultats traditionnels

## Liste des tableaux

**Tableau 1** : Répartitions des différentes plantes dangereuses (toxique). (BERNADET, 1987)

**Tableau 2** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon le sexe et l'âge

**Tableau 3** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la localisation

**Tableau 4** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la formation

**Tableau 5** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la spécialité

**Tableau 6** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon le niveau d'instruction

**Tableau 7** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la relève

**Tableau 8** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la connaissance des plantes

**Tableau 9** : Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la récolte

**Tableau 10** : Présentation des différentes maladies principales en fonction de nombre de fois citées dans les questionnaires

**Tableau 11** :

**Tableau 12** : Représentation des différentes mixtures sélectionnées selon les marocains (BELAKDAR, 1997)

**Tableau 13** : Représentation des différentes mixtures sélectionnées (selon la Science)

**Tableau 14** : Représentation des différentes mixtures sélectionnées (selon Ais, 2010)

**Tableau 15** : Représentation des différentes mixtures sélectionnées (selon BOUCHAKOUR & GHADOUCHI, 1999)

**Tableau 16** : Représentation des fréquences relatives des résultats bibliographiques

# SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE .....	1
-----------------------------	---

## PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE

### PARTIE I

#### CHAPITRE I : LA MEDECINE TRADITIONNELLE

##### INTRODUCTION

1. Définition de la médecine traditionnelle .....	2
2. Découverte et définition des plantes médicinales.....	2
3. L'histoire de l'herboristerie.....	2
4. Avantages et inconvénients de la médecine traditionnelle.....	3

#### CHAPITRE II : LA PHYTOTHERAPIE

1. Le passage de la médecine traditionnelle à la phytothérapie.....	4
2. Définition de la phytothérapie .....	4
2.1. La phytothérapie classique.....	4
2.2. La phytothérapie moderne.....	4
3. Histoire de la phytothérapie.....	5
4. La place de la phytothérapie dans le monde .....	5
5. Place de la phytothérapie dans la pharmacopée internationale .....	5
6. Phytothérapie et chimiothérapie.....	5
7. Classification des plantes médicinales .....	6
7.1 Les plantes toxiques.....	6
7.2 Les plantes non dangereuses.....	6
8. Les différentes préparations du principe actif et leurs formes d'utilisation en phytothérapie.....	7
8.1 Les tisanes .....	7
8.2 Bain.....	8
8.3 Bouillon .....	8
8.4 Les préparation galénique.....	8
8.4.1 Alcoolat.....	8
8.4.2 Alcoolature.....	8
8.4.3 Elixir.....	9
8.4.4 Extrait.....	9
8.4.5 Extrait fluide.....	9
8.4.6 Extrait mou.....	9
8.4.7 Hydrolat.....	9
8.4.8 Hydrolé.....	9
8.4.9 Intrait.....	9
8.4.10 Mellite.....	10
8.4.11 Mixture.....	10
8.4.12 Pate.....	10
8.4.13 Pommade.....	10

9. Cueillette, séchage et conservation des plantes médicinales .....	12
9.1. La cueillette .....	12
9.2. Le séchage.....	13
9.3. La conservation.....	14

## PARTIE II

### CHAPITRE III : MATERIELS ET METHODES

1. Méthode d'approche .....	15
1.1 Confection d'un questionnaire .....	15
1.2 Méthode d'échantillonnage.....	16
1.3 Déroulement de l'enquête sur le terrain .....	16
1.4 Dépouillement des questionnaires .....	17
1.5 Présentation des différents paramètres sélectionnés.....	17
1.6 Méthodes d'analyses et de comparaison .....	18

### CHAPITRE IV : RESULTATS ET DISCUSSION

1. Présentation des résultats sous forme numérique.....	19
1. Selon l'âge et le sexe .....	19
2. Selon la localisation .....	20
3. Selon la formation .....	21
4. Selon la spécialité .....	22
5. Selon le niveau d'instruction .....	23
6. Relève .....	24
7. Connaissance des plantes .....	25
8. Récolte .....	26
2. Présentations des différentes maladies retrouvées lors de notre enquête...	27
3. Comparaison et analyse de données .....	35

<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>38</b>
----------------------------------	-----------

## ANNEXES

# **Introduction générale**

## INTRODUCTION GENERALE

Depuis son existence sur terre, l'Homme a toujours essayé de tirer profit de la nature, pour subvenir à ses besoins, ainsi, il a développé une relation intime avec le milieu qui l'entourait. Pour se soigner, il a réussi à discerner les plantes médicinales nécessaires à sa survie. Selon RONALD, 2001, dès la préhistoire, les chasseurs nomades utilisaient les plantes à la fois comme aliment, et comme remède, mais d'après BELOUED, (2001), les connaissances que possédait l'homme dans l'utilisation des plantes n'ont pas été acquises sans danger. Les hommes ont pendant des milliers d'années observaient les effets bons ou mauvais provoqués par la consommation de telle ou telle racine, baie ou feuille (ISERIN, 2005), mais ce n'est qu'à 4000 ans A.J que l'on retrouve des documents écrits où sont mentionnés les drogues comme l'Opium, Jusquiame.Etc. La médecine traditionnelle à beaucoup évolué dans le monde ces dernières années, les chercheurs scientifiques s'y intéressent de plus en plus, L'OMS et la communauté européenne ont créé des organismes visant à recevoir les usages traditionnels des plantes médicinales, à les valider sur le plan scientifique et à mieux comprendre leur mécanisme sous-jacent.

Malheureusement ce n'est pas le cas en Algérie entre autre la Kabylie, malgré la richesse traditionnelle et le savoir faire dans le domaine des plantes médicinales et remèdes naturels , quelques travaux de recherche seulement ont été réalisés dans ce domaine(BOUCHAKOUR & GHADOUCHI 1999, AIS 2010, MEDOUR & et al 2010), ce qui nous incité à réaliser ce travail, qui consiste à collecter des informations (principalement les remèdes naturels) au près des tradipraticiens de la région de Kabylie afin de préserver ce patrimoine qui risque de disparaître avec le temps et comparer ces informations avec ce qu'a été fait au Maroc, en Algérie (travaux de BOUCHAKOUR & GHADOUCHI 1999, (Mlle AIS, 2010) et en science, afin de confirmer ou d'affirmer l'efficacité et la fiabilité de ces remèdes.

Nous avons opté pour une méthode d'enquête basée sur un questionnaire. Cette étude a été menée sur le terrain après des tradipraticiens des différentes régions de la wilaya de Tizi Ouzo, afin de recueillir un maximum d'informations.

Notre travail comporte deux parties :

-Une synthèse bibliographique, qui a pour but le faire le point sur les travaux antérieurs dans le domaine de la médecine traditionnelle, la phytothérapie et les plantes médicinales

. Une partie pratique qui consiste à mettre nos résultats de recherche sous forme de tableaux et de graphes, suivie d'une comparaison.

-Nous avons terminé par une conclusion générale qui inclut le résumé de notre travail et nos résultats d'analyse.

# CHAPITRE I

## La médecine traditionnelle

---

## 1. Définition de la médecine traditionnelle

Selon l'OMS (2000), La médecine traditionnelle existe depuis toujours : elle est la somme totale des connaissances, compétences et pratiques qui reposent, rationnellement ou non, sur les théories, croyances et expériences propres à une culture et qui sont utilisées pour maintenir les êtres humains en santé ainsi que pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales. Dans certains pays, les appellations médecine parallèle/alternative/douce sont synonymes de médecine traditionnelle.

## 2. Découverte et définition des plantes médicinales

Depuis les temps les plus reculés, la préoccupation de l'homme a été la satisfaction de ses besoins alimentaires. Il a développé ainsi une relation intime avec le milieu qui l'entourait. Pour se soigner, il a appris à ses dépens à discerner les ressources végétales et animales nécessaires à sa survie. Pour cela il s'est inspiré des mœurs des animaux, de son expérience et parfois de son imagination. C'est pour cela que souvent les utilisations de plantes se sont révélées tragiques. (POUSSET, plantes médicinales africaines, page 1)

D'après Anonyme, (1973). Les plantes médicinales sont des drogues végétales au sens de la Pharmacopée européenne dont au moins une partie possède des propriétés médicamenteuses. Ce sont toutes les plantes qui contiennent une ou des substances pouvant être utilisées à des fins thérapeutiques ou qui sont des précurseurs dans la synthèse de drogue utile. Le groupe consultatif de l'OMS qui a formulé cette définition affirme également qu'une telle description permet de distinguer les plantes médicinales dont les propriétés thérapeutiques et les composants ont été établis scientifiquement des plantes considérées comme médicinales.

## 3. L'histoire de l'herboristerie

La transmission du savoir était orale, les connaissances acquises sont transmises de génération en génération. Le détenteur de ce savoir a connu la notoriété et a acquis ainsi un pouvoir qui était souvent relié à celui de chef tribal ou de guérisseur. C'est seulement à partir de 4 000 ans avant Jésus Christ que l'on retrouve des documents écrits où sont mentionnées des drogues comme l'Opium, la Jusquiame, ...etc. Tandis que les civilisations babylonienne, sumérienne et égyptienne accumulent les connaissances empiriques concernant les plantes médicinales, les Arabes diffusent ce savoir autour du bassin méditerranéen. Quoi qu'il en soit, on a retrouvé dans la pharmacopée africaine des ressemblances avec ce qui s'est passé en Europe. La "théorie des signatures" imaginée par Paracelse qui est basée sur la croyance que l'aspect, la couleur et la saveur de chaque plante indiquent ses propriétés médicinales, a permis en Afrique comme en Europe, un développement important de l'emploi de la pharmacopée traditionnelle. Ainsi les racines jaunes sont très employées dans les ictères, les plantes amères sont très souvent des fébrifuges et anti malariques...etc. Depuis quelques années, de nombreux chercheurs ont commencé à étudier scientifiquement les plantes traditionnelles. Certaines utilisations ont été confirmées et les principes actifs isolés. Mais il reste un travail important à faire pour pouvoir mettre sur le marché, parallèlement aux médicaments dits "modernes" des plantes bien analysées sur le plan toxicologique et pharmacologique. (POUSSET, 1989)

#### 4. Les avantages et inconvénients de la phytothérapie

Toutefois, malgré les énormes progrès réalisés par la médecine moderne, la phytothérapie offre de multiples avantages. N'oublions pas que de tout temps, à l'exception de ces cent dernières années, les hommes n'ont eu que les plantes pour se soigner, qu'il s'agisse de maladies bénignes telles que le rhume, toux ou plus sérieuses, telles que la tuberculose ou la malaria.

Aujourd'hui, les traitements à base de plantes reviennent au premier plan, car l'efficacité des médicaments tels que les antibiotiques (considérés comme la solution quasi universelle aux infections graves) décroît. Les bactéries et les virus se sont peu à peu adaptés aux médicaments et leur résistent de plus en plus. C'est pourquoi, on utilise à nouveau l'absinthe chinoise (*Artemisia annua*, p. 67) et surtout son principe actif pour soigner la malaria lorsque les protozoaires responsables de la maladie résistent aux médicaments. La phytothérapie, qui propose des remèdes naturels et bien acceptés par l'organisme, est souvent associée aux traitements classiques. Elle connaît de nos jours un renouveau exceptionnel en Occident, spécialement dans le traitement des maladies chroniques, comme l'asthme ou l'arthrite. De plus, les effets secondaires induits par les médicaments inquiètent les utilisateurs, qui se tournent vers des soins moins agressifs pour l'organisme. On estime que 10 à 20% des hospitalisations sont dues aux effets secondaires des médicaments chimiques.

Si les plantes sont faciles à utiliser, certaines d'entre elles provoquent également des effets secondaires. Comme tous les médicaments, les plantes médicinales doivent être employées avec précaution. Il est recommandé de n'utiliser une plante que sur les conseils d'un spécialiste : mal dosée, l'éphédra (*Ephedra sinica*, p. 97) est très toxique et la consoude (*Symphitum officinale*, p. 137), une plante qui a connu, jadis, son heure de gloire, peut avoir des effets fatals dans certaines circonstances. Toutefois, lorsqu'un traitement à base de plantes est suivi correctement, les risques d'effets secondaires sont fort limités. (Larousse Encyclopédie des plantes médicinales, juin 2001)

---

## **CHAPITRE II**

# **La phytothérapie**

---

## 1. Le passage de la médecine traditionnelle à la phytothérapie

La médecine traditionnelle repose sur une tradition séculaire. Elle se transmet de génération en génération, ce qui constitue un héritage médical, grâce à l'évolution en spécialisation médicale et pharmaceutique. Les scientifiques ont été amenés à se poser une question très subtile comme : pour quoi la plante élabore-t-elle certains produits ? A quoi lui sert-elle ? Au départ, l'hommeisola « le principe actif » des plantes, puis le synthétisa afin d'obtenir des molécules nouvelles. La médecine « allopathie » devient donc officielle de toutes les autres médecine acupuncture, phytothérapie, homéopathie, de ce fait l'enseignement de la phytothérapie fut abandonné.

Le renouveau de cette dernière lui a fallu des siècles d'évolutions, de connaissances et de progrès techniques pour que l'homme redécouvre un jour la nature (**ROMBI, 1994**)

## 2. Définition de la phytothérapie

La phytothérapie est le traitement curatif ou préventif des maladies et des divers troubles par l'utilisation de préparations obtenues à partir de plantes entières ou d'organes de plantes : Feuilles, fleurs, racines, fruits et grains (**FINTELMANN et WEISS, 2004 ; PRIBITKIN, 2005**).

Selon **JOUVELET E et KIDZIESKA, (2008)**, la phytothérapie signifie le traitement par les plantes (du grec « phyton : plantes, thérapie : traitement, pathos : pathologie »). Elle repose sur l'utilisation des plantes et leurs différentes formes phyto-galéniques.

On peut distinguer deux phytothérapies (**SALLE, 1991**) : l'une dite classique et l'autre dite moderne

### 2.1 La phytothérapie classique

Ce sont les formes galéniques que l'on utilisait au 19<sup>ème</sup> Siècle (infusion, décoction, macération, etc...). Elle est encore utilisée de nos jours, mais ne correspond plus à la vie rapide et aux besoins de la phytothérapie actuelle. C'est grâce à elle que les connaissances phytothérapeutiques ancestrales nous ont permis d'avoir le renouveau de la phytothérapie dite « Moderne » (**SALLE, 1991**).

### 2.2 La phytothérapie moderne

A partir des données de la phytothérapie classique et de nombreuses recherches physico-chimiques, on a pu déterminer les propriétés pharmacologiques ou pharmacodynamiques de la plante et de leurs applications thérapeutiques. Aujourd'hui elles sont plus précises, il existe une forme beaucoup plus pratique et plus concentrée : c'est la Plante totale cryobroyée pour l'obtention d'une gélule ou « arkogelule ». Ces dernières, sont des gélules de plantes médicinales vendues en pharmacie qui assurent la nature et l'origine des plantes (**BOUCHAKOUR & GHEDOUCHI, 1999**).

Cette forme galénique moderne permet une facilité d'utilisation. Les gélules sont pratiques à emporter, d'une prise orale facile, ressemblant à la prise allopathique qui est rentrée dans toutes les mentalités (SALLE, 1991).

### **3. Histoire de la phytothérapie**

L'histoire de la phytothérapie est liée à celle de l'humanité, car dans toutes les cultures on a toujours compté sur les valeurs curatives des plantes pour se guérir. Toutes les sociétés antiques ou modernes ont une médecine basée sur les plantes.

La phytothérapie est née en Inde, il y a plus de 4000 ans ; les populations indiennes qui migrèrent vers la Chine emportèrent leurs traditions herboristes ; cette dernière se propagea vers l'ouest et au Moyen-Orient.

Les phytothérapies traditionnelles sont apparues en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle. Elles ont été importées par les premiers colons vers l'Amérique.

Aujourd'hui, elle est abondamment utilisée avec succès dans le monde par des millions d'êtres humains pour qui, la médecine occidentale reste en grande partie inaccessible (JOUVELET et KIDZESKA, 2008).

### **4. La place de la phytothérapie dans le monde**

Les médecines traditionnelles chinoises, africaines et indiennes sont des constructions nationales fondées sur des concepts de base concernant l'univers et l'homme. Des données obtenues par expérience nous montrent que la médecine chinoise et africaine repose sur une expérience pratique de plusieurs milliers d'années et l'emploi des plantes médicinales qui se développent bien et a joué un rôle important en médecine chinoise, bien qu'on ait critiqué les caractères non scientifiques de cet emploi.

Les plantes médicinales se sont montrées efficaces là où la médecine occidentale a complètement échoué. Ces résultats qui ont permis à la phytothérapie de regagner la communauté et l'accord entre les praticiens des médecines traditionnelles et ceux de la médecine occidentale, fait l'un des principes importants sanitaires en Chine (SOFOWORA, 1996).

Aujourd'hui, la médecine traditionnelle chinoise et la médecine moderne ont le même statut (O.M.S. 1989 in SOFOWORA, 1996). En Afrique, cette médecine traditionnelle est une partie de la culture populaire et à l'est de la Méditerranée, elle jouit d'un riche héritage culturel ; beaucoup d'activités se sont concentrées sur la recherche des plantes médicinales. L'évolution de cette découverte permet de découvrir des agents bioactifs (développement de drogues pour des produits naturels).

Dans un rapport sur la situation, rédigé par le comité régional pour l'Afrique (O.M.S, 1992 in SOFOWORA, 1996), seuls 34% des états membres possédaient un cadre légal pour la médecine traditionnelle en 1990, 52% avaient des institutions de recherches techniques dans le domaine de la médecine traditionnelle et grâce à des organisations scientifiques de l'U.N.U (l'université des nations unies), ont mis en place un institut de ressources naturelles en Afrique pour la conservation et pour préparer les pays africains à produire des médicaments à partir des plantes médicinales à une échelle industrielle.

L'utilisation de médicaments d'origine végétale en Amérique du Sud prend une place importante ; 25% des ordonnances dispensées dans les pharmacies et les dispensaires comportent des médicaments à base de plantes médicinales (FARNSWORTH et MORRIS, 1976 in BOUCHAKOUR et GHEDOUCI, 1999).

Les herboristes et les guérisseurs entreprennent des études sur la médecine traditionnelle et sur les plantes médicinales dans le but de comprendre la perception de la maladie chez différentes populations (SOFOWORA, 1996). Ces recherches multidisciplinaires sur les plantes médicinales locales se sont penchées sur l'isolement de l'agent bioactifs des plantes suivant le processus de purification par des techniques d'essais biologiques.

Le statut de la phytothérapie en France fut abandonné en 1979, mais sur la poussée du public, cette médecine se trouve obligée de reprendre en main son statut. Un certificat de la phytothérapie a été inscrit dans l'enseignement des facultés et de ce fait l'apparition des médecins phytothérapeutes a vu le jour durant les années 1980- 1982.

## 5. Place de la phytothérapie dans la pharmacopée internationale

Les plantes pourraient retrouver la place qu'elles occupaient depuis des millénaires dans la pharmacopée avant le développement. Au cours de ces vingt cinq dernières années, des méthodes de synthèse chimique et les récents développements biotechnologiques végétaux sont orientés vers les découvertes des substances d'origines végétales. La question qui se pose est :

Est-ce que l'action d'un des constituants n'est pas forcément la même que celle de la plante entière ? (BOUCHAKOUR & GHEDOUCI, 1999).

Pour cela deux approches différentes s'opposent :

- La première est une approche globale de la plante « Totum », c'est l'utilisation de la plante totale comme le pensait **LECLERC en 1983**.
- La deuxième est une approche analytique, en utilisant un ou plusieurs constituants de la plante pris séparément.

Ces constituants nouveaux ont une action plus localisée qui s'oppose à des affections précises.

Ce travail analytique permet le plus souvent d'expliquer le mode d'action des plantes, qu'elles soient utilisées sous formes d'infusion, décoction, poudre ou essence. A cet effet, l'action de la plante est reconnue depuis longtemps, à la fois plus globale et plus douce, mais cela ne signifie pas qu'elle peut être utilisée d'une façon intuitive ou en fonction de bases théoriques insuffisantes (**SALLE, 1991**). L'Organisation mondiale de la santé a publié un long rapport montrant, après des études en laboratoires de recherche, que de nombreuses plantes étaient utilisées à juste titre par des civilisations traditionnelles qui ne disposaient pas de manuels de pharmacie, ou de matière médicale (**O.M.S, in SOFOWORA 1996**). Pour cela l'O.M.S. préconise formellement un renouveau d'intérêt pour les plantes médicinales aux pays concernés et une aide afin de promouvoir des programmes de santé les mieux adaptés.

## **6. Phytothérapie et chimiothérapie**

La chimiothérapie est le traitement par les médicaments découverts et élaborés en laboratoire par des équipes de chercheurs qui essayent d'identifier des molécules chimiques actives appliquées à des expérimentations cliniques (**BOURRET, 1987**). Par conséquent de nombreuses découvertes ont montré qu'il y a beaucoup de possibilités thérapeutiques dans le règne végétal et que la chimiothérapie, de plus en plus compliquée, n'apportait pas toujours les résultats espérés. L'emploi d'une médecine plus douce, permet une utilisation prolongée évitant des effets indésirables.

La concurrence du médicament chimique ne s'exerce que dans certains domaines et la phytothérapie occupe encore une place de choix dans bon nombre de traitements. Des différentes plantes ont été découvertes et testées pour leurs propriétés : analgésiques, anesthésiques, locales, hypnotiques et tranquillisants (**BELAICHE, 1979**). Il en est ainsi pour les plantes aux propriétés cardiotoniques (ou la chimie de synthèse n'a pas encore fourni de résultats intéressants) (**BRUNETON, 1993**), purgatives, cholagogues, laxatives, anti-diarrhéiques, diurétique, dépuratives, antispasmodiques et antirhumatismales, sans oublier l'action de toutes les plantes digestives et carminatives (**DURAFFOUR, 1985 ; KEVILLE, 1995**).

La découverte de nouvelles propriétés pharmacologiques, vitaminiques de tous genres, antimicrobiennes, antifongiques et extraction de nouveaux principes actifs ont également contribué au développement de la médecine par les plantes (**BRUNETON, 1993**). D'autre part, se développe actuellement un nouveau mode d'exploitation des végétaux pour la thérapie. Ainsi, à partir de stérols végétaux, on peut préparer assez facilement des corticostéroïdes, des œstrogènes et des anti-fertilisants (**PARIS, 1981 ; BRUNETON, 1993**).

## 7. Classification des plantes médicinales

Au cours du temps, l'Homme a su distinguer entre les bonnes et les mauvaises plantes, celles qui étaient utiles à son alimentation et celles synonyme de mort, qu'il utilisait comme poison de classe. **MAGHAMI (1990)**, signale que la plupart des plantes sont considérées comme plantes dangereuses et même d'autres doivent être regardées avec méfiance et avec prudence.

Pour cela, on a divisé les plantes médicinales en deux catégories :

- Plantes toxiques ou dangereuses
- Plantes non toxiques ou non dangereuses.

### 7.1 Les plantes toxiques

Ce sont des plantes contenant des substances nuisibles pour l'Homme ou pour les animaux dont l'ingestion ou le simple contact, provoque des troubles variés plus ou moins graves et parfois mortels. Toutes les plantes toxiques ont des vertus médicinales, leurs emplois demandent un dosage précis, et à l'exclusion de toute utilisation personnelle (**BERNADET, 1987**). La toxicité et l'efficacité de ces plantes et espèces dépendent en partie de la dose absorbée, surtout de l'état physiologique et de l'âge du consommateur. A dose convenable, ces plantes sont efficaces mais à forte dose, elles sont toxiques et entraînent souvent la mort. Selon le degré de la toxicité, la pharmacie classe ces substances dangereuses en trois catégories A, B, et C. (Tab. I).

- **Catégorie A** : elles sont dites extrêmement toxiques. Même à une faible dose, elles causent des troubles graves qui peuvent être mortels.
- **Catégorie B** : elles sont dites très toxiques. Elles causent des troubles plus évidents et plus durables (généralement cela arrive si la dose ingérée est importante).
- **Catégorie C** : elles sont dites plantes toxiques. Elles causent de légers troubles passagers. L'amélioration est spontanée.

**Tableau n°01 : Répartitions de différentes plantes dangereuses (toxiques). (BERNADET,1987)**

<b>Catégorie</b>	<b>Nom commun</b>	<b>Nom latin</b>
<b>A</b>	Laurier rose Aconit napel Belladone Ciguë Colchique Digitale Datura Ergot de seigle Jusquiame Noix vomique Pavot Rue Tabac Chardon à glu	Neriumoleander Aconitumnoppehar Atropa belladona Coniua ma culutum Colchicum automnale Digitalislanata Datura stramonium Secalecomtum Hyocyamineniger Strychnos mix vomica Papaver somniferum Rutagraveolens Nicotine tabacum Atractylisgummifera
<b>B</b>	Coca	Euythroxyllum coca
<b>C</b>	Adonis Cytise Ephédra Ricin Coloquinte Euphorbe Morelle noire Muguet Santonine	Adonis Varnalis Labumumanagyroides Ephedrasinica Ricinuscommunis Citrulluscolocynthis Euphorbiapzlpus Solanum nigrun Carvallariamarialis Diotiscandidissima

9

## 7.2 Les plantes non dangereuses

Ce sont des plantes ayant des vertus médicinales qui indiquent leurs emplois. Bien que non dangereuses, elles sont thérapeutiques et doivent être employées qu'en cas de besoins et seulement le temps qu'il faut. Les caractéristiques botaniques précises, l'origine, l'aspect, le type de culture ou la récolte, l'état de fraîcheur et de propreté sont à prendre en considération pour ces plantes.

## 8. Les préparations et leurs formes d'utilisation

Pour retirer les principes actifs d'une drogue végétale, on utilise le plus souvent un liquide qui pourra les dissoudre.

### 8.1 Les tisanes :

Elles sont obtenues en utilisant de l'eau. Les trois préparations de tisanes sont : l'infusion, la décoction et la macération. On les filtre avant de les servir.

## **8.2 Les bains :**

Immersion complète ou partielle du corps. On le prépare à partir d'infusions ou de décoctions qu'on verse dans la baignoire. On fait aussi des bains locaux, par exemple pour les yeux avec de l'eau de bleuet des champs.

## **8.3 Les Bouillons :**

Décoction dont le temps d'ébullition est imprécis. On le prépare avec les plantes entières et on le boit chaud.

## **8.4 LES PRÉPARATIONS GALÉNIQUES :**

Ils tirent leur nom de Galien, célèbre médecin grec de l'Antiquité. Ce sont des remèdes qui doivent être soigneusement composés et dosés. Ils ne peuvent donc être préparés que par un pharmacien ou un herboriste qualifié.

### **8.4.1 LesAlcoolats :**

Liquides incolores qu'on obtient en faisant macérer des plantes fraîches dans de l'alcool que l'on distille ensuite. L'eau de mélisse des Carmes est un alcoolat stomachique et antispasmodique.

### **8.4.2 LesAlcoolatures :**

Liquides colorés obtenus par macération de plantes fraîches dans l'alcool. L'alcoolature faite à partir de feuilles prend une couleur verte, celle qui provient des racines est brune. Les enzymes qu'elles contiennent étant toujours actifs, les alcoolatures se conservent mal et doivent être utilisées rapidement. On les préfère aux alcoolats lorsque les principes actifs de la plante ne supportent pas la chaleur de la distillation.

### **8.4.3 LesÉlixirs :**

On les obtient en faisant macérer des plantes ou des extraits de plantes dans une solution contenant principalement de l'alcool et du sucre. Certains élixirs sont préparés à partir d'alcoolats, d'autres contiennent des vins médicinaux.

### **8.4.4 Les Extraits :**

Solutions qui recueillent une partie des principes actifs de la plante soumise à traitement. D'abord la plante est séchée ou réduite en poudre. On lave la drogue ou sa poudre avec un solvant (eau, alcool, éther) qui en retire les principes solubles. Ce procédé, qui s'appelle la lixiviation est classiquement utilisé pour faire du café : on fait passer de la vapeur d'eau ou de l'eau bouillante au travers des graines moulues. Ensuite, on laisse évaporer la solution obtenue jusqu'à la concentration désirée.

### **8.4.5 Les Extraits fluides :**

C'est des extraits où l'évaporation de la solution est arrêtée à un faible degré de concentration.

#### **8.4.6 Les Extraits mous :**

L'évaporation de la solution, plus forte ici que dans les extraits fluides, laisse comme résidu une sorte de pâte molle. Le café se sert parfois ainsi en Amérique du Sud.

#### **8.4.7 Les Hydrolats :**

Liquides qu'on obtient en faisant macérer des plantes fraîches ou sèches dans de l'eau, puis en distillant la solution. L'eau de rose, ainsi préparée par distillation, est un hydrolat.

#### **8.4.8 Les Hydrolés :**

Liquides qu'on obtient en faisant dissoudre dans de l'eau une substance médicamenteuse. C'est une solution. L'eau de fleurs d'orangers, préparée par dissolution dans de l'eau d'une essence tirée de ces fleurs, est un hydrolé et non un hydrolat.

#### **8.4.9 Les Intraits :**

Ce sont des variétés d'extraits physiologiques végétaux. Pour le faire, on doit utiliser des plantes fraîches qu'on stabilise à la vapeur d'eau ou d'alcool et qu'on fait ensuite sécher sous vide. Ces plantes stabilisées conservent ainsi toutes leurs qualités. On leur fait ensuite subir le même traitement qu'aux drogues ordinaires : On les lave à l'eau ou à l'alcool et on soumet à évaporation la solution obtenue. L'extrait qui en résulte est appelé intrait ; il possède les qualités de la plante fraîche. C'est une préparation couramment utilisée pour la valériane, le marron d'Inde.

#### **8.4.10 Les Mellites :**

Substances onctueuses qu'on prépare en faisant macérer des plantes dans du miel ou en faisant cuire un mélange de miel et d'hydrolé. Le miel rosat est une mellite : on ajoute à du miel une infusion astringente de pétales de roses rouges ; il est employé comme gargarisme.

#### **8.4.11 Les Mixtures :**

Mélanges de liquides médicamenteux qui agissent en synergie, chacun renforçant l'action des autres. On mélange ainsi les plantes douées des mêmes propriétés pour en faire des «les espèces antispasmodiques, par exemple, peuvent regrouper dans une même mixture de la valériane, de la fleur d'oranger, de l'achillée millefeuille.

#### **8.4.12 Les Pâtes :**

Ce sont des mélanges de consistance molle, préparés avec du sucre et de la gomme arabique. On y ajoute des principes actifs selon le but thérapeutique recherché.

#### **8.4.13 Les Pommades :**

Crèmes épaisses où les principes actifs sont dissous dans des corps gras pour faciliter la répartition sur l'épiderme.

## 9 Cueillette, séchage et conservation des plantes médicinales

### 9.1 La récolte :

Une fois le choix est fait, il convient, pour la récolte, de prendre un certain nombre de précautions vérifiées par l'expérience. Lorsque la plante est repérée sur le terrain, il faut l'identifier sans hésitation. Certaines erreurs, en matière de phytothérapie, peuvent être lourdes de conséquences.

Pour éviter les risques de pourriture, il faut choisir un jour de beau temps, à une heure où la rosée est pratiquement dissipée et les fleurs épanouies, vers 9 ou 10 heures du matin, ou le soir, par exemple.

Dans le développement de la plante, il existe une période plus ou moins précise où chacune des parties contient la dose optimale de principes actifs parfaitement évolués. D'une manière générale, les tiges se recueillent à l'automne et les bourgeons se récoltent au début du printemps ; la récolte des feuilles se fait dans le temps qui précède l'époque de la floraison, moment où elles sont le plus actives ; les fleurs et les sommités fleuries doivent être cueillies au début de leur épanouissement avant que les pétales ne se flétrissent, tandis que l'ovaire donne naissance au fruit. Les fruits charnus et secs se recueillent à maturité ; lorsque la plante se dessèche il faut récolter les graines. Les racines se déterrent en dehors de la pleine période de végétation, soit à l'automne, soit au printemps ; l'écorce se détache presque toute l'année.

La floraison est une période extrêmement fluctuante d'une espèce à l'autre. Ainsi, le tussilage ne fleurit qu'une fois, de février à avril, ensuite les feuilles et les fruits apparaissent, mais il n'y aura plus de capitule avant l'hiver suivant, sauf en altitude. Pour vous guider, consultez le calendrier de la récolte, qui vous indique les périodes favorables ou les « bonnes saisons » ; des variations d'un mois environ peuvent intervenir suivant la latitude et l'altitude auxquelles on se trouve.

Quand on a soigneusement identifié et repéré la plante, il ne s'agit pas de se tromper sur la partie du végétal à utiliser. Parfois, c'est la plante entière, mais le plus souvent, seule une partie sera utilisée, telle que la racine, la tige, les feuilles, les fleurs, l'écorce ou les fruits.

Enfin, toute personne, avant de partir, devra se munir d'un bon couteau à lame d'acier, d'un petit sécateur, de la ficelle et d'un panier d'osier largement ouvert ou à défaut, d'un ou deux cageots.

A mesure que la récolte se poursuit, il faut déjà préparer le séchage par un conditionnement approprié. Ce qui peut être disposé en bouquets, comme, par exemple, les tiges feuillues des menthes et de la mélisse, sera préparé de la manière suivante : une vingtaine de tiges sont liées à la base par une ficelle nouée, un brin libre mesurant au moins une vingtaine de centimètres. Chaque bouquet est placé dans le cageot, en plein soleil de préférence, car il y a tout profit à précipiter le flétrissement, premier stade de la dessiccation. Très vite réalisé, ce flétrissement diminuera les risques de fermentation, à condition d'être suivi le plus tôt possible d'une bonne aération à l'ombre. Il convient d'insister sur un point : l'action du soleil, parfois précieuse pour ce tout premier stade, sera évitée par la suite au moins pour les plantes riches en essence volatile comme les Ombellifères ou les Labiées, qui au soleil perdraient beaucoup de leurs principes.

## 9.2 Le séchage :

Après la récolte intervient le séchage, qui permet d'éliminer une certaine quantité d'eau retenue par la plante. C'est une opération importante qui doit être faite sans retard. Aussi, avant toute récolte, il faut s'assurer un local et des moyens de séchage prêts à l'utilisation.

Au cours du séchage, il ne faut pas mélanger les espèces, par exemple, une plante aromatique telle que la menthe avec une plante sans parfum telle que le houx. En aucun cas il ne faut entreposer chez soi de plantes toxiques. Il peut arriver qu'une brassée de plantes ait besoin d'être lavée parce que son feuillage est maculé de poussière ou de boue ; il faudra procéder immédiatement à un séchage à l'air chaud, au moins jusqu'au stade du premier flétrissement. Les racines, elles, doivent absolument être lavées avec beaucoup de soin avant d'être mises en séchage et, pendant qu'elles sont encore fraîches. Coupez-les en fragments de 1 ou 2 cm, ceci pour deux raisons : les tronçons sécheront plus vite que la racine entière, et celle-ci, une fois bien sèche, serait trop dure à couper.

Le séchage. Après flétrissement rapide au soleil se fera à l'ombre, dans un local bien aéré et non humide. Un vieux grenier même partiellement encombré de mobilier. Une grange peut constituer de très bons locaux de séchage. Si, par les fenêtres et les lucarnes, certains rayons de soleil pénètrent dans la pièce, on interposera devant elles, à quelque distance, des toiles de sac formant rideau, permettant à l'air de circuler, mais maintenant à l'ombre les plantes.

Comment dispose-t-on les récoltes ? Des cordes ou un fil de fer seront tendus à hauteur d'homme à travers la pièce où l'on attachera la tête en bas les bouquets de plantes ou les rameaux d'arbres et d'arbustes. Les feuilles séparées de la tige, les fleurs détachées et les tronçons de racine seront disposés, sans mélange, bien entendu, dans des cageots dont le fond aura été recouvert d'une toile de jute. Tout en laissant passer l'air frais venant par-dessous, cette toile retiendra les petits fragments qui passeraient aisément entre les planchettes du cageot. On veillera à ce que les couches soient minces : 1 ou 2 cm d'épaisseur, guère plus.

Les baies pourront être placées dans un grand carton peu profond, à rebords bien droits. Lors de la récolte, elles se seront sans doute mélangées à des débris de feuilles ; on les séparera très aisément en inclinant convenablement le carton : les baies rouleront vers le bas, et les débris resteront sur place. Les baies et les fruits ronds en général n'ont pas besoin d'aération par-dessous, leur forme sphérique permettant une bonne circulation de l'air frais tout autour. Au cours du séchage, chaque jour on remuera délicatement les couches afin que les éléments situés en profondeur reviennent en contact avec l'air renouvelé. Une aération douce est nécessaire, mais pas un courant d'air trop fort. Les branches seront assez vite reprises pour en extraire les éléments utiles. Ce sera particulièrement urgent pour le tilleul, car, avec les réserves de sève contenues dans les rameaux, la fleur a le temps de se muer en fruit au lieu de se faner. De même, le séneçon, cueilli avant que les capitules soient ouverts et mis en bouquets la tête en bas, risque de se couvrir de petits plumets blancs, les graines, hâtivement mûries dans l'agonie de la plante. Une fois le fruit formé, le produit a perdu presque toute sa valeur.

Le séchage permet donc d'éliminer une certaine quantité d'eau. Une plante d'habitat terrestre contient environ 75% d'eau. Une plante aquatique peut dépasser 90% Il ne s'agit évidemment pas d'éliminer toute cette eau. En fait, la plante réputée bien sèche contient encore 10 à 12 % d'eau, dite de constitution, qu'on ne pourrait éliminer qu'à forte chaleur.

Il faut compter ici en moyenne sur une perte de poids allant de 50 à 90%. Par exemple 10 kg de plantes fraîches des espèces' mentionnées ci-après donnent après l'opération de séchage :bourrache : 0,950 kg ;tilleul : 3,200 kg; verveine officinale : 4,100 kg ;millepertuis : 5,00 kg.

Par ailleurs, la même plante, cueillie au printemps, perdra plus de poids que si elle est récoltée en automne.

La durée de séchage va donc dépendre de la quantité d'eau à évacuer et aussi de la résistance de la plante à l'évaporation. Dans les meilleures conditions, il faut compter 6 jours, plus souvent 10 à 12 jours. Si l'aération est douce, le seul inconvénient à prolonger le séchage est le danger d'accumulation de poussière sur les plantes ; il vaut mieux ne pas dépasser trois semaines. Pour apprécier le degré de dessiccation des feuilles et des fleurs, il faut qu'au toucher elles ne laissent percevoir nulle moiteur et qu'elles soient rigides sans être cassantes.

### **9.3 La conservation :**

Une fois les plantes bien sèches, on peut les conserver à l'abri de l'air, de la lumière, de l'humidité et de la poussière, soit dans des boîtes de fer-blanc fermant bien, soit dans des sacs de papier fort, fermés grâce à une bande adhésive, soit dans des sacs en plastique. Il faut être très vigilant si c'est ce dernier mode de conservation qui est choisi ; huit jours après l'ensachage, on regarde attentivement la paroi du sachet. Le moindre dépôt de buée sur la paroi intérieure donne la preuve que la dessiccation n'est pas suffisante. On la parachèvera. L'emballage portera une étiquette visible avec le nom de la plante et la date de récolte.

Il n'est pas souhaitable de cultiver chez soi des simples plantes. Cependant, ceux qui disposent d'un petit jardin potager sèmeront quelques plantes à la fois condimentaires et médicinales telles que le cerfeuil, la ciboule, l'estragon, la marjolaine, la sauge officinale, le persil, le thym. Il est possible d'y ajouter la camomille romaine, la menthe poivrée, la mélisse, sans oublier les légumes-remèdes et beaucoup d'autres plantes qui, bien que moins actives que leurs sœurs sauvages rendront tout de même bien des services.(Anonyme 1981)

# **PARTIE II**

## **CHAPITRE III**

**Méthodologie, Résultats et Discussions**

# **MATERIELS ET METHODES**

Pour rappel notre travail s'inscrit au tour d'une enquête sur la phytothérapie traditionnelle dans la wilaya de Tizi Ouzoudont l'objectif est de recueillir sur le terrain des informations sous forme de tableaux et de graphes, les analyser et les comparer avec d'autres études faites au Maroc, en Algérie et dans le monde (recherches scientifiques), afin de confirmer ou d'affirmer l'efficacité de ces remèdes.

### **1. Méthode d'approche :**

Afin de montrer le degré d'efficacité de quelques plantes médicinales utilisées en phytothérapie par certains tradipraticiens dans la wilaya de Tizi Ouzou, (un savoir transmis de bouche à oreille de génération en génération), nous avons jugé utile de mener une enquête justifiée par :

- Le manque de travaux de recherche sur la phytothérapie traditionnelle en Kabylie,
- La disparition des guérisseurs sans qu'il y ait de relève, et la venue des sciences médicales, font que ce savoir faire traditionnel se voit entraîné de s'éteindre sans qu'il soit exploité.

C'est pourquoi, nous avons choisi la méthode d'enquête sur le terrain parce qu'elle va nous permettre le recueil d'un maximum d'informations auprès des tradipraticiens sur les remèdes et les pratiques ancestrales utilisées, ainsi redonner à la phytothérapie sa place et son intérêt.

Pour bien mener l'enquête, un questionnaire a été mis au point, considéré comme un guide et un outil de travail nous permettant d'obtenir certaines informations susceptibles d'enrichir la recherche médicale.

#### **1.1 Confection d'un questionnaire :**

Le questionnaire utilisé comporte une vingtaine de questions réparties en cinq parties :

- Première partie : Correspond aux renseignements sur les collecteurs.
- La deuxième partie consiste à recueillir les renseignements d'ordre professionnels du praticien (qualifications, spécialisations, connaissances), ainsi que les renseignements d'ordre sociologique.
- La troisième partie traite les questions qui nous aideront à porter un jugement sur le degré de fiabilité des mixtures.
- La quatrième partie nous renseigne sur les maladies traitées.
- La cinquième et dernière partie nous renseigne sur les mixtures, les plantes utilisées et les remèdes naturels.

Les questions posées sont soit :

- Directes : Questions précises, la réponse est immédiate, afin d'avoir des enseignements précis.
- Indirectes : Questions non précises, posées avec un intermédiaire, qui dépendent de l'intelligence du répondeur ; cela afin d'atteindre un objectif caché (visé) et obtenir des informations touchant plusieurs cotés du sujet (réponses vastes). Exemple : Quelles sont les principales maladies traitées ?
- Fermées : Questions dont la réponse est limitée par oui (affirmatif) ou non (négatif) qui sont utiles pour l'affirmation de certaines connaissances (détaillées). Exemple : prépare-t-il quelqu'un à prendre la relève ? Sait-il reconnaître les plantes ?
- Ouverte : Questions non précises, sans limites, laissant le choix de synthèse et d'expression libre au répondeur, pour tester le degré de connaissance du tradipraticien (qui exprime, ou parle librement sur ses connaissances), voir même la sincérité, aussi afin de tirer certaines conclusions inattendues qui nous permettent d'avoir des informations détaillées et généralisées. Exemple : Y'a-t-il des maladies qui n'ont aucune réponse à la phytothérapie ?

## **1.2 Méthode échantillonnage :**

Le choix des personnes échantillonnées est basé sur la méthode subjective, où il a fallu diriger l'échantillonnage vers un critère bien déterminant qu'est l'âge, considérant que l'expérience serait un facteur déterminant dans l'efficacité des remèdes proposés par les personnes ainsi expérimentées et âgées.

De ce fait, notre enquête a pris donc une tournure subjective : choix dirigé des personnes questionnées

### **1.1 Déroulement de l'enquête sur le terrain :**

Durant la période s'étalant du mois d'Avril à Septembre 2020, Orientés par les populations locales, nous avons pu interroger 23 tradipraticiens dans différentes régions de la wilaya de Tizi Ouzou (Cheurfa n Bahloul, Boghni, Hendou, Ain El Hammam, Aghrib, Tigzirt, Ouagnoune, Illilten, Tikejda, Makouda). Après l'analyse des questionnaires, nous avons constaté que certains n'étaient pas fiables (nous avons trouvé des contradictions, ou la personne s'appuie sur la sorcellerie dans ses pratiques), donc ils ont été supprimés, Ce qui a réduit le nombre de questionnaires à 16.

Durant cette enquête, nous avons été confrontés à certaines difficultés : le nombre réduit de ces guérisseurs, la situation sanitaire actuelle (COVID19), qui a fait qu'on a été très limité dans nos déplacements, ensuite il a fallu prendre toutes les mesures nécessaires pour notre sécurité et celle des tradipraticiens qui ont bien voulu accepter de nous voir.

Vu leur âge qui dépasse parfois les 90 ans, répondre à toutes nos questions en une seule journée était impossible, donc il fallait voir ces personnes parfois 4 ou 5 fois pour remplir un questionnaire ; ajoutons à cela la rareté des tradipraticiens, qui a aussi joué considérablement dans la réduction du nombre de personnes interrogées.

Néanmoins l'accueil chaleureux qui nous a été réservé par certaines personnes nous a donné beaucoup de courage à poursuivre notre travail.

#### **1.4 Dépouillement des questionnaires :**

Les 16 questionnaires obtenus à la fin de l'enquête ont été dépouillés.

Le dépouillement est une forme préalable d'analyse des questionnaires qui nous permet d'avoir des résultats fiables pour l'étude. Il consiste en :

- La sélection des questionnaires les plus complets pour la fiabilité de l'étude.
- La transformation des résultats obtenus sous forme de tableaux synthétiques.

#### **1.5 Présentation des différents paramètres sélectionnés :**

Pour donner un appui pour les résultats acquis de notre enquête, nous avons jugé nécessaire d'étudier d'abord certains paramètres dont l'âge, le sexe, la localisation, formation, les spécialités, la connaissance des plantes, la récolte et les principales maladies traitées, qui sont sélectionnées après le dépouillement.

#### **1.6 Méthodes d'analyses et de comparaison :**

Afin d'apprécier nos résultats obtenus lors de l'enquête concernant les différentes mixtures traditionnelles sélectionnées, nous avons après l'analyse des données globales, établie une méthode qui se base sur l'analyse de résultats sous forme de tableaux et de graphes, l'analyse des résultats a été encore plus affinée par des comparaisons entre les travaux de recherche de Bouchakour et Ghadouchi(1999), le travail de Ais (2010) les résultats du Maroc (Bellakhdar 1997) ainsi qu'une recherche scientifique effectuée dans le monde.

Le but de cette comparaison est de faire ressortir les plantes en commun, qui traitent la même maladie, ou d'apporter de nouvelles plantes non utilisées jusqu'à présent du moins en bibliographie.

La comparaison se fait comme suit :

- Tableau par tableau (les résultats sélectionnés sur le terrain, et les résultats de bibliographie (annexe n<sup>Onom de plantes</sup>), deux à deux) (tab16),
- Maladie par maladie.
- 

Pour la même maladie, nous avons sélectionné les mêmes plantes utilisées dans bibliographie et la tradition autrement dit nous faisons ressortir le coefficient ressemblance ou de similitude, comme suit :

$$\text{Coefficient de similitude} = \frac{\text{Nombres d'espèces en commun}}{\text{Nombre total des espèces}} \times 100$$

# **CHAPITRE IV**

## **RESULTATS ET DISCUSSION**

Présentation des résultats sous forme numérique

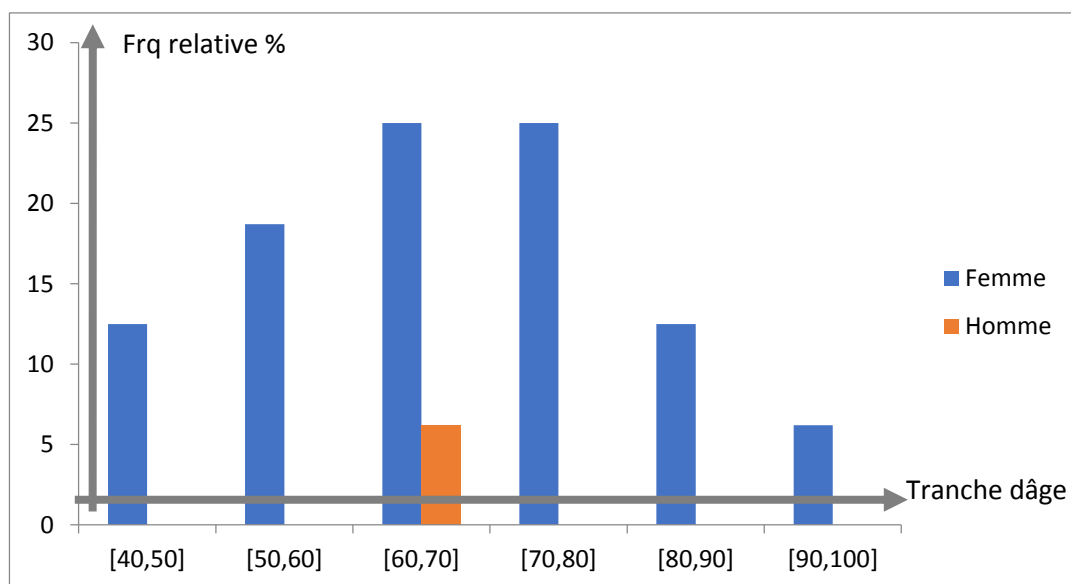
**I. Selon l'âge et le sexe :**

Notre enquête a touché plus de femme que d'homme, en effet 15 des tradipraticien sur 16 interrogés sont des femmes (soit 93,8%), et un seul est un homme (soit 6,2%).

D'après notre enquête, nous avons remarqués que les tranche d'âge entre [60-70 ans] et [70-80 ans] sont les plus détentrices et savoir faire ancestral puisque elle sont représentées par pourcentage de 25% chacune, suivie par la tranche d'âge entre [40-50 ans] et [70-80 ans] sont représentée par un pourcentage de 12,5% chacune et la tranche d'âge entre [90-100 ans] elle n'est quand à elle représentée que par un pourcentage de 6,2%.

**Tableau n°2: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon le sexe et l'âge**

Classes d'âge	Féminin		Masculin	
	Fréquences absolues	Fréquences relatives %	fréquences absolues	fréquences relatives %
[40,50]	2	12,5	0	0
[50,60]	3	18,7	0	0
[60,70]	4	25	1	6,2
[70,80]	4	25	0	0
[80,90]	2	12,5	0	0
[90,100]	1	6,2	0	0



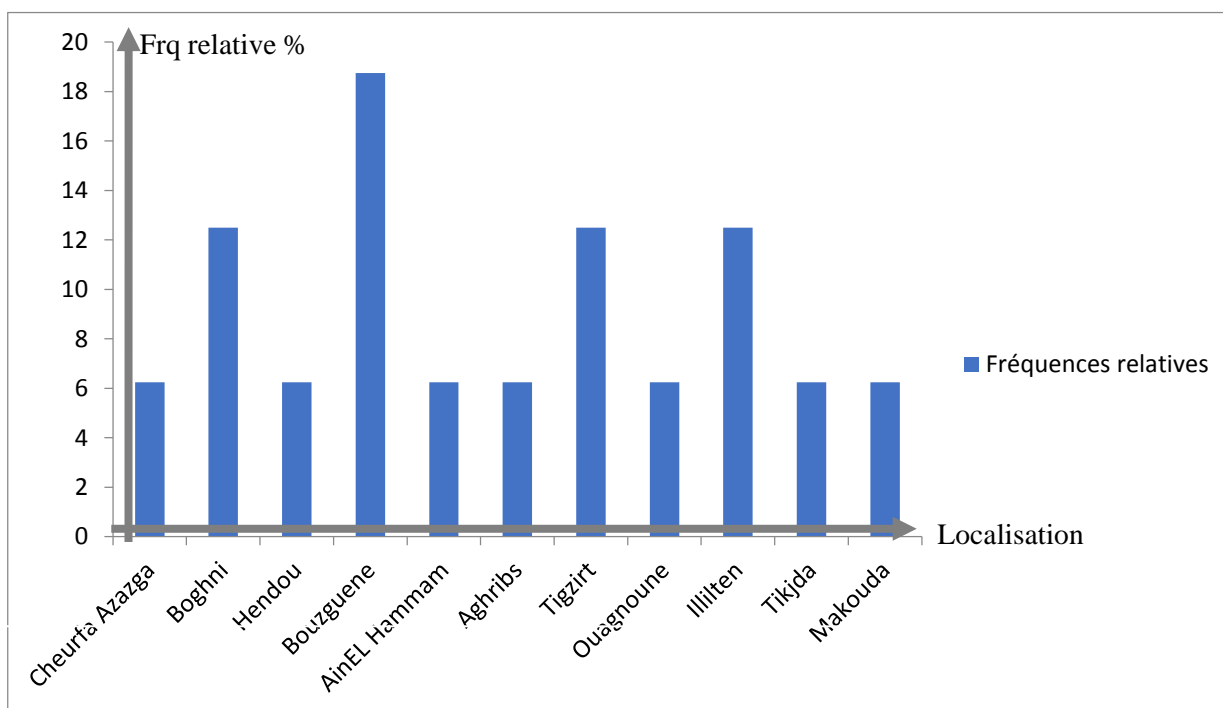
**Figure n°1 : Distribution des fréquences relative selon l'âge et le sexe**

**II. Selon la localisation :**

Les 16 tradipraticiens interrogés sont repartis sur 11 régions, soit 6,2% de Cheurfa (commune d'Azazga) ; 12,5% sont de Boghni ; 6,2% de Hendou ; 18,7% de Bouzguene ; 6,2 de Ain EL Hammam ; 6,2 des Aghribs; 12,5% de Tizirt ; 6,2 de Ouagnoune ;12,5% d'Illilten ; 6,5% de Tikjda et 6,5% de Makouda, ce qui nous démontre que la distribution de notre échantillon touche la majorité des régions de la wilaya de Tizi ousou , nécessaire pour obtenir des résultats fiables.

**Tableau n° 3: Distribution des fréquences selon la localisation**

Localisation	Fréquences absolue	Fréquences relatives %
Cheurfa Azazga	1	6,25
Boghni	2	12,5
Hendou	1	6,25
Bouzguene	3	18,75
AinEL Hammam	1	6,25
Aghribs	1	6,25
Tizirt	2	12,5
Ouagnoune	1	6,25
Illilten	2	12,5
Tikjda	1	6,25
Makouda	1	6,25



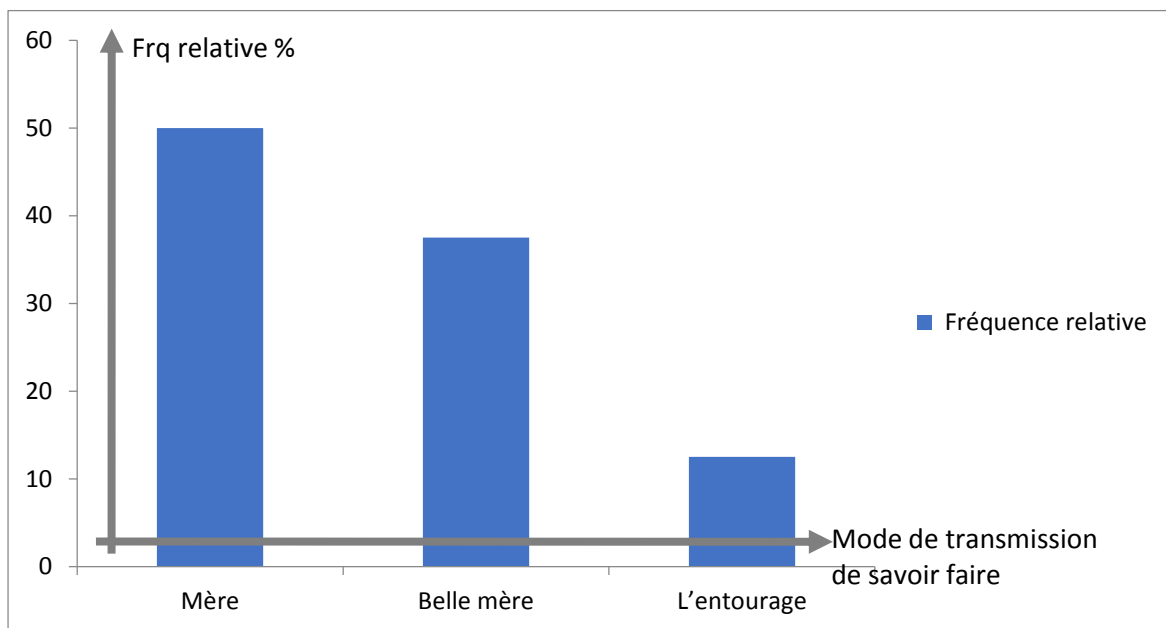
**Figure n°2 : Distribution des fréquences relatives selon la localisation**

**III. Selon la formation :**

Selon nos résultats, pour ce qui est de la formation de ces tradipraticiens, nous avons remarqué que la majorité d'entre eux, ils ont été formés par leurs mère avec un pourcentage de 50% certains par leurs belle mère avec un pourcentage de 37% et quelques uns par l'entourage avec un pourcentage de 12,5% .

**Tableau n° 4: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon le mode de transmission**

Mode de transmission	Fréquence absolue	Fréquence relative
Mère	8	50
Belle mère	6	37,5
L'entourage	2	12,5
Total	16	100



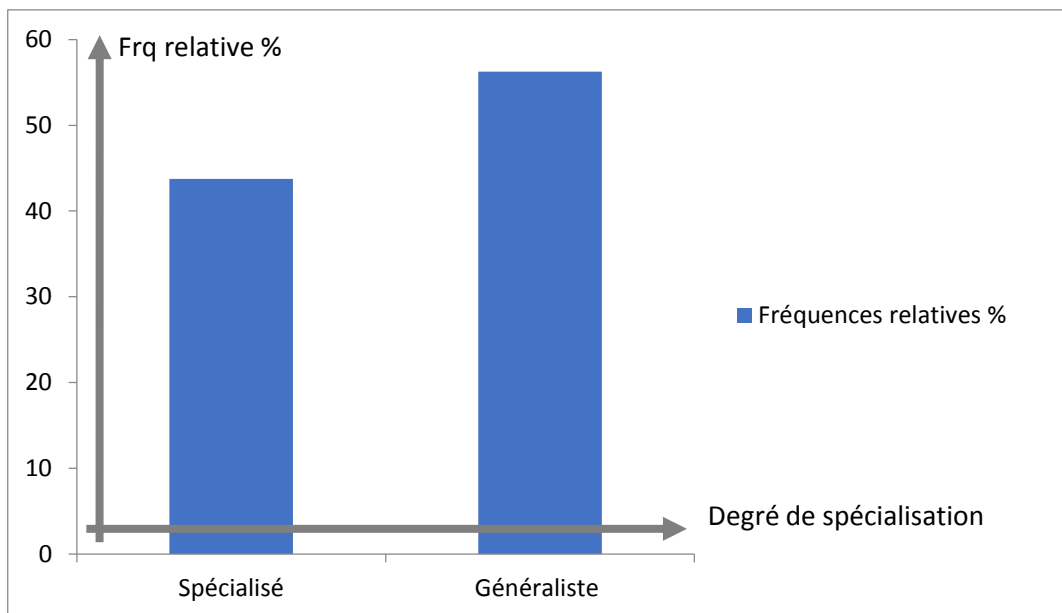
**Figure n°3 : Distribution des fréquences relatives selon le mode de transmission**

**IV. Selon la spécialité :**

Selon notre enquête, nous avons constaté que la plupart de ces tradipraticiens sont des généralistes avec un pourcentage de 56,5% (soit 9 personnes sur 16), alors que ceux qui sont spécialisés ne représentent que 43,5% (soit 7 personnes sur 16).

**Tableau n° 5: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la spécialité**

Spécialité	Fréquences absolues	Fréquences relatives %
Spécialisé	7	43,75
Généraliste	9	56,25
Total	16	100



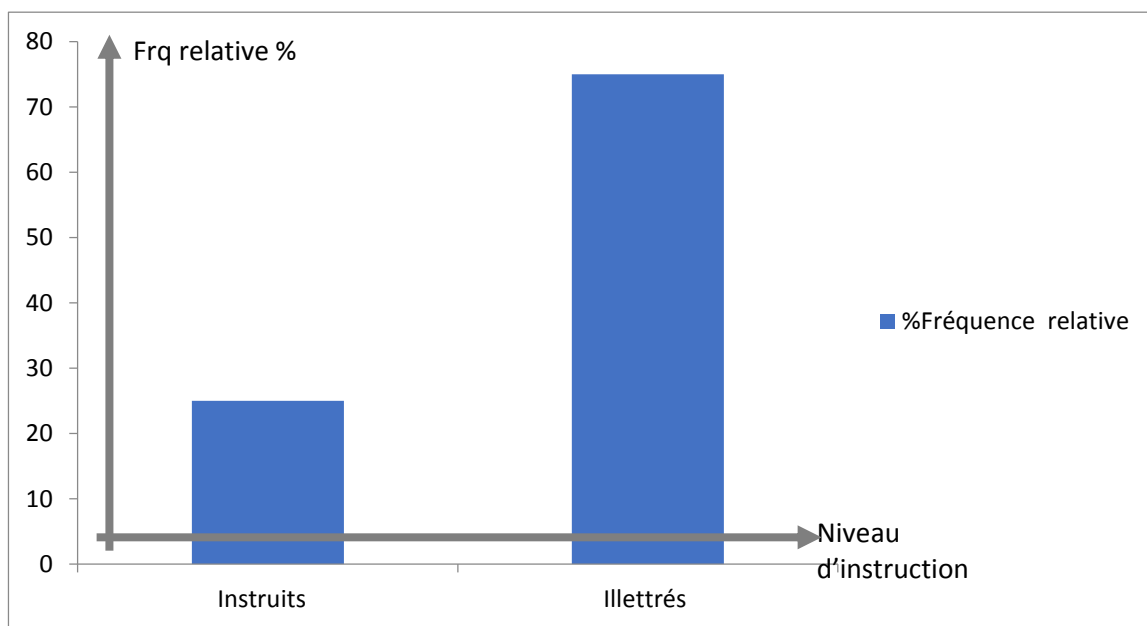
**Figure n°4 : Distribution des fréquences relatives selon la spécialité**

**V. Selon le niveau d'instruction :**

D'après la figure 5 et le tableau 6,nous remarquons que la majorité des tradipraticiens interrogés sont illettrés et non instruit (soit un pourcentage de 75%) et seulement un petit pourcentage (25%) sont des personnes instruites ce qui nous confirme de l'originalité de la formation qui est un héritage familial, transmis par voie orale d'une génération à une autre, sans avoir eu recours à la littérature ou à la bibliographie .

**Tableau n° 6: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon le niveau d'instruction**

Niveau d'instruction	Fréquence absolue	%Fréquence relative
Instruits	4	25
Illettrés	12	75
Total	16	100



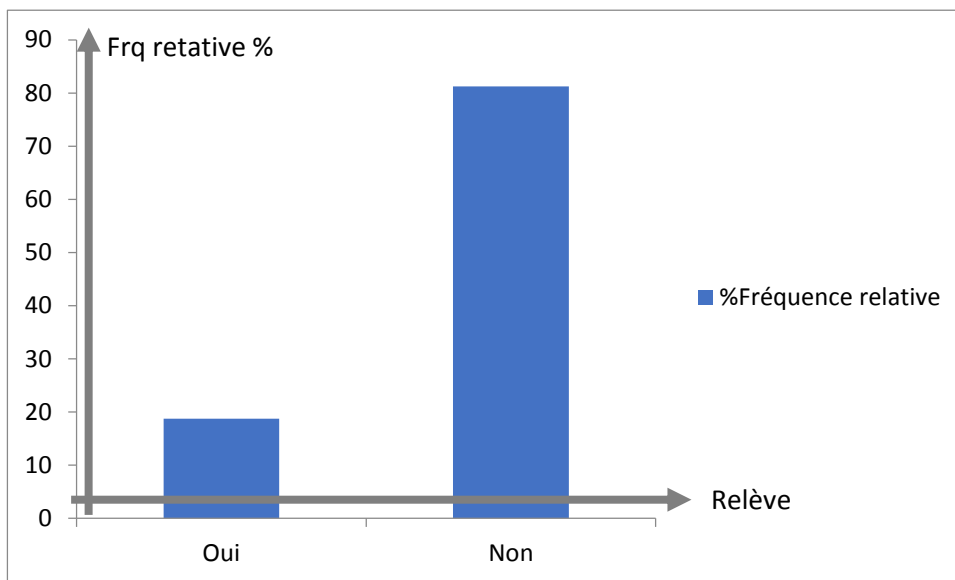
**Figure n° 5 : Distribution des fréquences relatives selon le niveau d'instruction**

**VI. Relève :**

D'après notre enquête, nous avons constaté qu'il n'y a malheureusement presque plus de transmission du savoir phytothérapique, en effet sur les 16 tradipraticien interrogés, seuls 3 d'entre eux (soit 12,5%) sont entrain de former des personnes qui vont prendre la relève et les 13 soit 81% des tradipraticiens ne forment personne.

**Tableau n° 7: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la relève**

Relève	Fréquence absolue	Fréquence relative%
Oui	3	18,75
Non	13	81,25
Total	16	100



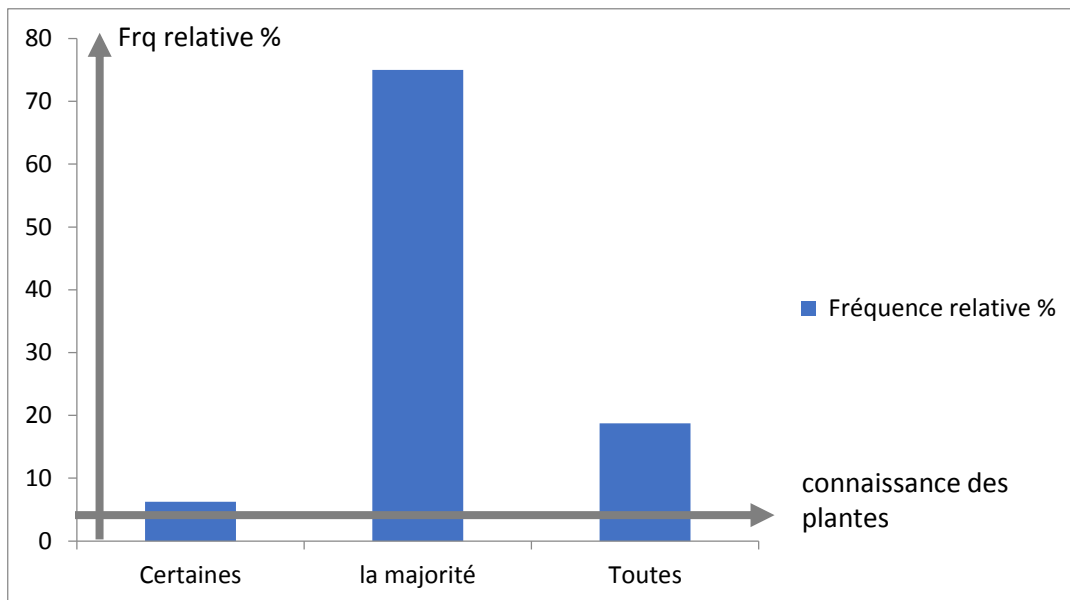
**Figure n° 6 : Distribution des fréquences relatives selon la relève**

**VII. Connaissance des plantes :**

Il ressort de notre enquête que 93,75% des tradipraticiens interrogés possèdent des connaissances sur les plantes et seulement 6,25% d'entre eux connaissent certaines plantes selon le besoin.

**Tableau n° 8: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la connaissance des plantes**

Connaissance des plantes	Fréquence absolue	Fréquence relative %
Certaines	1	6,25
la majorité	12	75
Toutes	3	18,75



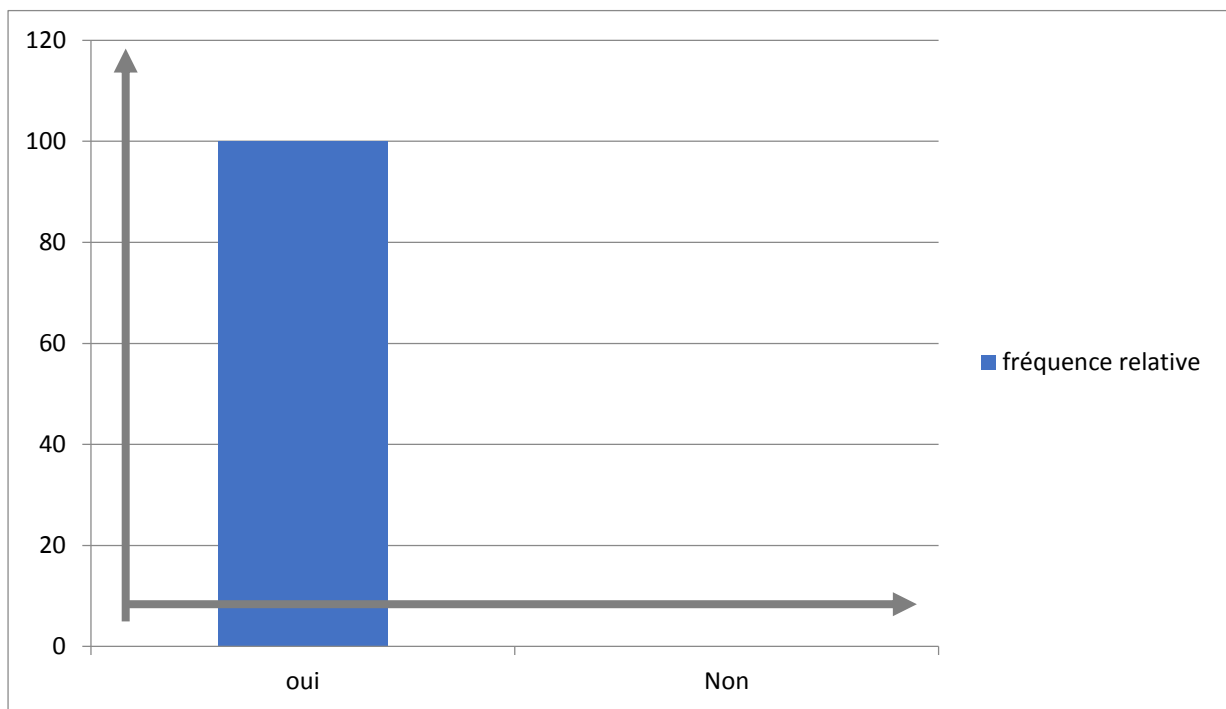
**Figure N° 7 : Distribution des fréquences relatives selon la connaissance des plantes**

**VIII. Récolte :**

D'après notre enquête, toutes les personnes (tradipraticiens) interrogées récoltent elles même les plantes qu'elles utilisent en phytothérapie

**Tableau N° 9: Distribution des fréquences absolues et fréquences relatives selon la récolte**

Récolte	fréquence absolue	fréquence relative	%
oui	16	1	100
Non	0	0	0



**Figure N° 8: Distribution des fréquences relatives selon la récolte**

## II. Présentations des différentes maladies retrouvées lors de notre enquête

Dans le tableau 10 nous avons procédé à la sélection des maladies et leur nombre de répétitions dans le questionnaire, nous avons constaté que les maladies les plus traitées qui se sont répétées le plus dans le tableau sont les maladies digestives (diarrhées 100%, nausées et vomissements 100%, douleurs d'estomac 93,75% et les hémorroïdes 68,75%), ainsi que les maladies les moins traitées (fracture 6,25% et le psoriasis 6,25%)

**Tableau n°10: Présentation des différentes maladies principales en fonction de leur fréquence dans le questionnaire**

Maladies	Fréquences absolue	Fréquences relatives %
Diarrhée	16	100
Douleurs d'estomac	15	93,75
Insomnie-stress	8	50
Hémorroïdes	11	68,75
Toux	12	75
Eczéma	02	12,5
Fracture s	01	6,25
Brûlures	05	31,25
Jaunisse et anémie	08	50
Blessures, plaies, saignement	09	56,25
Hyper tension artérielle	13	81,25
Nausées, vomissement	16	100
Stérilité, infertilité	04	25
Grippe	14	87,5
Calculs rénaux	12	75
Angine	10	62,5
Diabète	04	25
Maux de tête, migraine, céphalée	11	68,75
Infection urinaire	03	18,75
Constipation	09	56,25

Manque d'appétit	09	56,25
Douleurs articulaires	08	50
Chute de cheveux	06	37,5
Douleurs de ventre	12	75
Fatigue et	05	31,25
Douleurs oreille	02	12,5
Mal de dos	09	56,25
Piqûre d'insecte	01	6,25
Ballonnement et colon	10	62,5
Verrues	07	43,75
Enfants avec difficulté de marche	01	6,25
Fièvre	09	56,25
Allergie (boutons)	02	12,5
Boutons de fièvre	05	31,25
Psoriasis	01	6,25
Poux chez les enfants	01	6,25
Pelliculés des cheveux	01	6,25
Contraction chez femme enceinte	01	6,25
Problème digestives	02	12,5
Douleurs dentaire	01	6,25
Cholestérol	03	18,75
Aphtes	02	12,5
Clou des plantes des pieds	02	12,5
Problèmes des yeux (allergie, bouton)	01	6,25
Blocage des urines	02	12,5

### Présentation de toutes les mixtures retrouvées

D'après le tableau N°11, nous remarquons que les mixtures sont propres à une maladie spécifique.

Chaque mixture est composée d'un ensemble de plantes qui sont utilisées pour un usage interne ou externe, soit ensemble ou séparément

L'expérience acquise au fil du temps par les praticiens leur a permis de déceler la toxicité des plantes utilisées, dont nous avons constaté leurs degrés de toxicité,

Lors de notre enquête nous avons recensé

- Les plantes toxiques :  
Asphodelus microcarpus (asphodele), Ruta chalepensis (rue de chalep), Peganum harmala (harmel), Ricin.
  
- Les plantes mortelles :  
Nerium oleander (laurier rose), Thapsia garganica (Thapsia)



**Tableau N°12 : Représentations des différentes mixtures sélectionnées au Maroc (selon BELAKDAR (1997))**

Les travaux qui ont été faits au Maroc par Belakhdar(1997) montrent la grande place qu'occupe la phytothérapie dans ce pays, le nombre important de tradipraticiens et la grande production et exploitation des plantes médicinales par la population. Letableau n°12 montre que la majorité des plantes utilisées au Maroc existent bien chez nous.



**Tableau N°13 : Représentation des différentes mixtures sélectionnées selon la science**

Après avoir dépouillé un certain nombre de documents et de travaux de recherche, nous avons procédé à la sélection des plantes en prenant en considération que celles présentes dans notre région et celles qui se sont répétées au moins trois fois dans différents ouvrages, pour pouvoir faire la comparaison avec nos travaux.



**Tableau N°14 : Représentations des différentes mixtures sélectionnées en Algérie (selon Ais 2010)**

Le travail de AIS en 2010 représente 32 maladies traitées avec différentes mixtures, Nousremarquons que les plantes non dangereuses sont utilisées pour les maladies internes comme le lentisque pour les douleurs gastriques, par contre les plantes toxiques sont utilisées exclusivement pour les problèmes externes comme le laurier rose pour traiter les verrues. Ce qui signifie que les tradipraticiens arrivent à distinguer les plantes comestibles des plantes toxiques.



**Tableau N°15 : Représentation des différentes mixtures sélectionnées selon BOUCHAKOUR ET GHADOUCHI, (1999)**

D'après le tableau n° 15 qui représente le travail de Bouchakour et Ghadouchi (1999) révèle que sur 15 maladies dont il est question, seule l'anémie n'est pas traitée par les tradipraticiens interrogés.

Un grand choix de plantes médicinales et leurs fruits existe pour certaines maladies comme la diarrhée qui est traitée avec 6 plantes, : la sauge, le lentisque, les figues de barbarie, les myrtes, caroube, arbousier. D'autre par contre sont limités à une seule plante comme la fièvre qui est traitée par la petite centaurée.

Tableau n° 15 Représentation des différentes mixtures sélectionnées (selon BOUCHAKOUR & GHADOUCHI, 1999)

Les plantes Maladies	Les plantes																																			
	Menthe verte	Menthe pouliot	Basilic	Lentisque	Figuier de barbarie	Myrte	Sauge	Arbousier	Caroubier	Inule visqueuse	Pieris	Pulicaire	Ortie	Prêle	Origan	Lavande	Olivier	Aubépine	Marrube	Fenugrec	Aristolochie	Miel	Aiaterne	Concombre d'âne	Globulaire	Huile de cade	Centaurée	Coloquinte	Chêne	Eucalyptus	Surcou	Asphodèle	Oignon			
Grippe	+	+	+												+																					
Anémie																																				
Diarrhée				+	+	+	+	+	+																											
Plaies et blessures										+	+	+																								
Chute de cheveux				+									+	+																						
Tension																+	+	+	+																	
Angoisse																				+	+	+														
Jaunisse																							+	+												
Maux d'estomac				+						+											+				+											
Hémorroïdes																								+	+											
Diabète								+																	+		+	+								
Fièvre																											+									
Otite																				+														+	+	
Toux	+	+													+	+																				
Douleurs articulaire										+																			+	+	+					

#### 4. Comparaison et analyse de données :

Le tableau 16 et la figure 9 représentent les différentes similitudes dans l'utilisation des plantes médicinales pour le traitement de certaines maladies, représentées en fréquence relative entre nos travaux, travaux de Belakhdar(1997), de Bouchakour et Ghadouchi (1999), de Ais (2010), et les données scientifiques

**Tableau N°16 : Représentation des fréquences relatives des résultats de similitude avec les résultats bibliographiques**

Maladie	Selon Belakhdar %	Selon Bouchakour Et Ghadouchi %	Selon la recherche scientifique %	Selon Ais)
Maux de tête	7,69	.....	35,71	11,11
Grippe	25	23,52	69,56	25
Anémie	0	.....	50	0
Diarrhée	20	25	31,25	18,18
Plais, blessures	0	25	0	16,66
Chute de cheveux	14,28	11,11	27,27	18,18
HTA	12,5	10	25	33,33
Angoisse	0	0	23,07	6,66
Jaunisse	100	50	100	100
Blocage des urines	0	.....	50	0
Maux d'estomac	26,66	5,55	54,14	25
Hémorroïdes	9,09	9,09	27,27	6,66
Diabète	12,5	10	20	11,11
Fièvre	0	50	0	0
Otite	100	33,33	0	100
Toux	27,27	18,18	31,25	22,22
Hémorragies	0	.....	0	0
Verrues	50	.....	33,33	50
Calculs rénaux	0	.....	50	0
Manque d'appétit	0	.....	25	0
Rougeole	0	.....	0	0
Douleurs articulaires	12,5	0	35,71	10
Migraines	0	.....	0	0
Insomnies	100	.....	50	25
Aphtes	0	.....	42,85	20
Vertiges	0	.....	0	0
Fractures	0	.....	0	0
Bronchite	0	.....	0	0
Brulures	33,33	.....	20	20
Eczéma	.....	.....	37,36	.....
Vomissements	.....	.....	36,36	.....

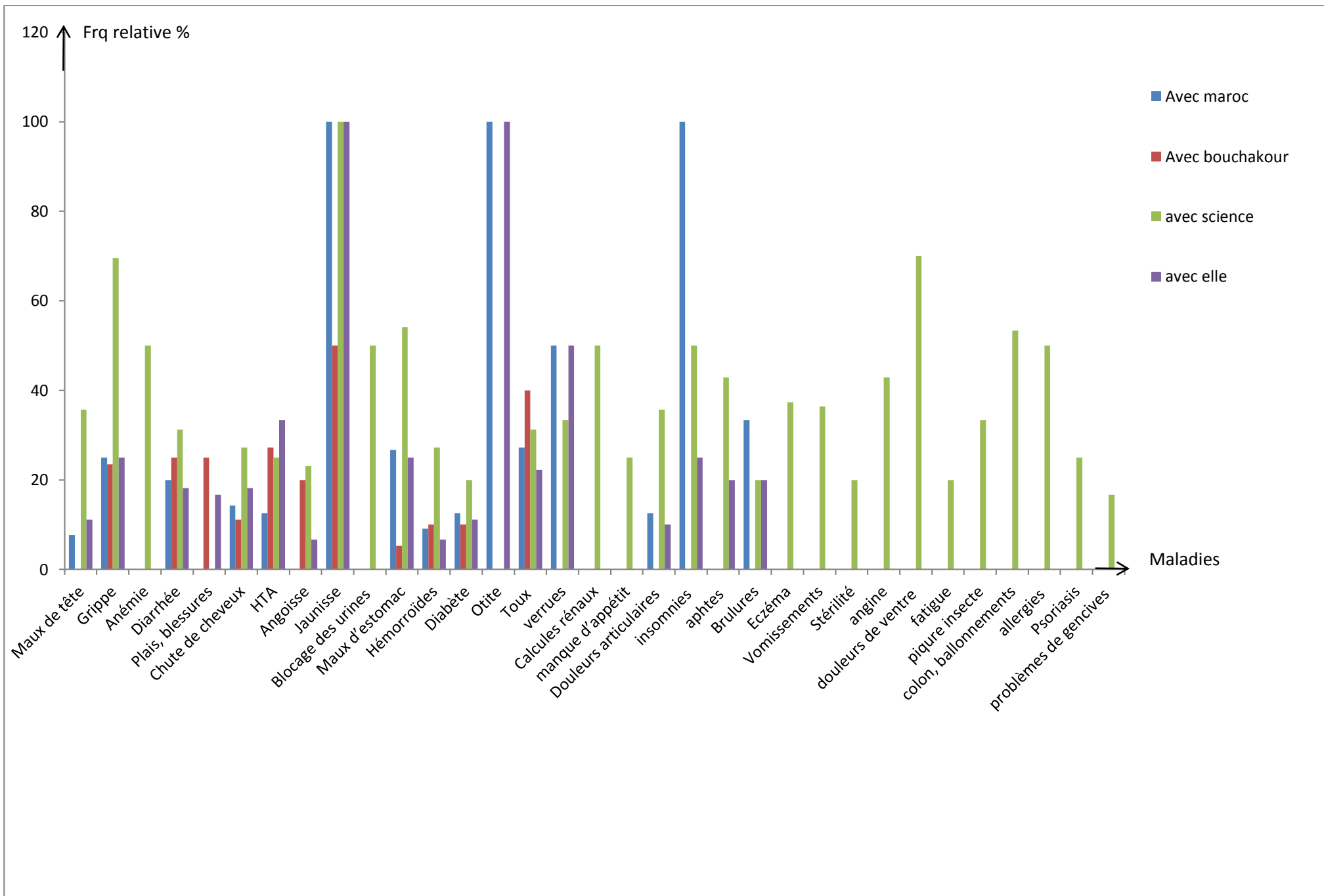
Stérilité	.....	.....	20	.....
Angine	.....	.....	42,85	.....
Infection urinaire	.....	.....	0	.....
Constipation	.....	.....	0	.....
Douleurs de ventre	.....	.....	70	.....
Fatigue	.....	.....	20	.....
Mal de dos	.....	.....	0	.....
Piqûre insecte	.....	.....	33,33	.....
Colon, ballonnements	.....	.....	53,33	.....
Enfant avec difficultés à marcher	.....	.....	0	.....
Allergies	.....	.....	50	.....
Boutons de fièvre	.....	.....	0	.....
Psoriasis	.....	.....	25	.....
Poux	.....	.....	0	.....
Pellicules	.....	.....	0	.....
Contractions femme enceinte	.....	.....	0	.....
Problèmes de gencives	.....	.....	16,66	.....
Douleurs dentaires	.....	.....	0	.....
Cholestérol	...	.....	0	.....
Clou plantes des pieds	.....	.....	0	.....
Pathologies oculaires (allergies, boutons)	.....	.....	0	.....
Perte de poids	.....	.....	0	.....

La similitude entre nos résultats et les données de la littérature confirme l'efficacité de certains remèdes utilisés par nos tradipraticiens, comme le traitement de la grippe 69,56%, de la jaunisse 100% et des maux d'estomac 54,14%.

La similitude avec le Maroc (par exemple le traitement des insomnies 100%, de la jaunisse 100%, et de l'otite 100%) permet de dire que les deux pays partagent des traditions et cultures en commun ainsi qu'une grande richesse floristique spontanée, et un même climat.

Une grande similitude existe entre nos résultats et les recherches scientifiques (62,68%), ce qui confirme l'efficacité du savoir-faire des nos tradipraticiens. Ormi une différence dans quelques plantes, comme l'Asphodele, qui est utilisée par nos tradipraticiens et ceux du Maroc pour le traitement de l'otite, par contre il n'existe aucun usage pour cette pathologie des travaux les recherches scientifiques. On considère donc que ce resultat est un resultat nouveau du moins pour la recherche scientifique. De ce fait, des essais cliniques peuvent être envisagés pour ce genre de résultats pour avoir plus d'informations sur la plante et ses bienfaits ; le fait de ne pas avoir d'informations sur certaines plantes soient due au simple fait qu'elles soient des plantes méditerranéennes alors que la plupart des travaux qui ont été réalisés sont sur les plantes Européennes.

**Figure n°9** : Distribution graphique des différentes maladies sélectionnées en littérature en fonction de coefficient de ressemblance avec les résultats traditionnels



# Conclusion générale

---

### **Conclusion générale :**

Au terme de notre enquête, menée auprès des tradipraticiens de différentes régions de Tizi Ouzou, concernant l'utilisation traditionnelle des plantes médicinales, nous avons constaté une richesse et une variation dans l'information sur les remèdes traditionnels. Dans notre travail, nous avons pu recense 85 plantes (dont des mixtures) traitant chacune une ou plusieurs maladies (57 maladies). L'analyse minutieuse des résultats de l'enquête nous a permis de déduire ce qui suit :

L'information se transmet de génération en génération, généralement de la part de la belle-mère à sa belle-fille ou de la mère à sa fille. 93% des tradipraticiens sont des femmes, ceci s'explique par la relation étroite qu'elles entretiennent entre elles. Ces dernières maintiennent une relation forte avec la nature, source de leurs remèdes. Plus de 70% des tradipraticiens sont illettrés, le seul moyen de transmission de l'information est sur le mode oral, malheureusement le nombre des tradipraticiens ne cesse de baisser et il y a presque plus de relève. L'étude comparative des différents travaux permet de conclure : Plus de 50% des maladies sont traitées de la même manière en utilisant les mêmes plantes. Ceci confirme l'efficacité de certains remèdes utilisés.

On remarque aussi que les plantes non toxiques sont utilisées par les personnes interrogées pour les maladies internes surtout, comme le lentisque pour les douleurs gastriques, par contre les plantes toxiques sont utilisées exclusivement pour le traitement de maladies externes comme le laurier rose pour traiter les verrues. Ce qui signifie que les tradipraticiens arrivent à distinguer les plantes non toxiques des plantes toxiques. Les parties utilisées ainsi que leur préparation sont différentes d'une plante à une autre

La plupart des maladies traitées sont les maladies digestives (diarrhées, nausées et vomissements avec un pourcentage de 100, douleurs d'estomac à 93,75 et les hémorroïdes à 68,75 et les moins traitées sont les fractures et le psoriasis avec un pourcentage de 6.25%

Durant nos sorties nous avons constaté que malgré les avancées de la médecine moderne, il existe un intérêt particulier à la médecine traditionnelle, Le profils personnes qui consulte le confirme parmi elles une gynécologue qui consulte pour un problème de stérilité, une pédiatre qui consulte pour des bronchiolites à répétition chez son enfant...

Après comparaison entre les résultats de notre enquête, les travaux réalisés au Maroc (par Bellakhdar 1997), les travaux scientifiques et les travaux réalisés en Algérie (par Bouchakour 1999, et Ais 2010); il en ressort que plus de 50% des maladies sont traitées avec les mêmes plantes dont: 51.72% de similitudes avec le Maroc 85,71% de similitudes avec les travaux de Bouchakour 58.49% de similitudes avec ce qui a été fait en science et 62,06% de similitudes avec les travaux de Ais Ce qui nous confirme l'efficacité de certains remèdes utilisés par les tradipraticiens interrogés pendant la période de notre enquête dans les différentes régions de Tizi Ouzo.

De cette comparaison il en ressort aussi :

Une grande ressemblance dans certaines mixtures et plantes utilisées au Maroc et en Algérie (Kabylie), parmi celles-ci nous citons :

- L'alatene pour la jaunisse
- L'Asphodèle pour l'otite
- L'origan pour la grippe
- L'Eucalyptus pour la toux

Cette ressemblance permet de dire que les deux pays ont des traditions et cultures en commun ainsi qu'une grande richesse floristique spontanée.

En ce qui concerne les maladies dont les mixtures ne montrent aucune ressemblance avec les résultats des données bibliographiques (Littérature), nous les considérons comme étant des résultats (mixture) nouveaux ; vu qu'elles sont sélectionnées par une méthode logique et fiable comme l'utilisation de l'Asphodèle pour traiter l'otite.

De ce fait nous pouvons dire que par expérience ces tradipraticiens illettrés pourtant détiennent un trésor qui risque de disparaître s'il n'est pas préservé à temps.

Nous souhaitons qu'un cadre légal et prise en charge de ces tradipraticiens doivent être envisagés par l'état pour la prise en considération de ce trésor ancestral qui est la phytothérapie traditionnelle qui doit être prise comme un patrimoine réservé pour les des générations futures. A partir de cette étude il en ressort que ces tradipraticiens ont acquis un savoir-faire qui est très appréciable d'autant plus que les comparaisons qui ont été faites l'affirment.

# Références bibliographiques

**Références bibliographiques :**

A

**ANONYME, 1973.** La X<sup>ème</sup> édition de la Pharmacopée française

**ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT ET DE LA RECHERCHE APPLIQUÉE A LA PHARMACOPÉ, 1983.** LA PHARMACOPEE FRANCAISE XÈ EDITION

B

**BELAICHE P, 1979,** Traité de phytothérapie et d'aromathérapie. Edition Malone. Pp 260-280

**BERNADET J, 1987,** Phyto-aromathérapie pratique : plantes médicinales et l'huile essentielle. Edition Dangles, 359p

**BOUCHAKOUR F & GHEDOUCI N, 1999,** Contribution à l'étude de la phytothérapie traditionnelle en Kabylie : Analyse de questionnaire d'enquête. Diplôme de l'enseignement supérieur (D.E.S), en biologie physiologie végétale. Université mouloud Mammeri de tizi ouzou.65p.

**BOURRET J.C, 1987,** Le défi de la médecine par plante. Edition France-Empire. Pp57-409

**BRUNETON J, 1993,** Plantes toxique, végétaux dangereux pour l'homme et les animaux. 2<sup>ème</sup> édition Lavoisier. Paris. 618p

C

**C.PERROTI,N.CARAFFA.& S.AÏLI, 1999.** Se soigner par les plantes. Éditions Berti, 118p.

D

**DURAFFOUR C.L, 1985,** Cahier de phytothérapie clinique. Edition Masson. Pp. 139-147.

F

**FARNSWORTH N. R & MORRIS R. N, 1976.** Higher plants: the sleeping of Doug industry, 1976. Pp147 (2) -46

---

J

**POUSSET, 1989**, -plantes médicinales africaines. Agence de coopération culturelle et technique. Pp 1-160

**JOUVELET E et KIDZIESKA, (2008)**, Guérisseurs et féticheurs ou la médecine traditionnelle en Afrique de l'ouest. Edition Alternative.

K

**KEVILLE K, 1995**, Encyclopédie des plantes de santé. Edition Rustica. Pp2233

L

**LAROUSSE, 2001**.Encyclopédie des plantes médicinales, 336P

P

**PARIS R, 1981**, Secrets en vertus des plantes médicinales. Edition Reader Digest S. A. Paris. Pp409.

**PIERRE DELAVEAU, MICHELLELAURINE ET AL, 1981**. -Secrets et vertus des plantes médicinales. Sélection du ReaderDigest. 464P

R

**ROMBI M, 1994**, La nouvelle phytothérapie. Edition Romart, Pp1-3

S

**SALLE J.L, 1991**, Le Totum en phytothérapie. Edition Frisson. Pp 1-30.

**SOFOWORA, 1996**, Plante médicinales et médecines traditionnelle d'Afrique. Edition Karthala.369p

O

**OMS, 2000**

V

**V.FINTELMAN & R. F. WEISS, 2004**, Manuel pratique de phytothérapie VIGOT. 387p.

---

# **ANNEXES**

---

**Annexes N°1 :** Tableau n°1 : représentation de la comparaison entre les résultats traditionnels (tableau n°11) et les résultats de synthèses bibliographique (tableau n°12)

Maladie	Résultats traditionnel (tableau N°11)	Résultats bibliographique (tableau N°12)	Nombre de plante répétée	Nombre totale de plantes	Coefficient de similitude (%)
Maux de tête	Oignon Henni Eucalyptus Ail Mélisse Inule visqueuse Marrube Ortie Centaurée Basilic Cyprée Ricin Romarin	Henni	1	13	7,69
Grippe	Lavande Citronnier Verveine Origan Eucalyptus Ail Menthe verte Ronce Marrube Ortie Fenouil Basilic Sabline Menthe polio Cyprée Mauve Gingembre	Origan Eucalyptus Verveine Laurier Ail Menthe verte Mélisse Olivier	5	20	25
Diarrhée	Figuier de barbarie Lentisque Rue de chalep Aubépine Absinthe Genévriers Caroubier Grenadier Oseille	Lentisque Figuier de barbarie Arbousier	2	10	20
Chute de cheveux	Ail Olivier Ortie Souci Ricin Gingembre Clou de girofle	Olivier Marrube	1	7	14,28

## Annexes

HTA	Ail Ronce Arbousier Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier	Ail Miel	1	8	12,5
Angoisse	Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier Mélisse Absinthe Fenouil Menthe polio Coriandre	Fenugrec Miel	0	11	0
Jaunisse	Alaterne	Alaterne	1	1	100
Blocage des urines	Chiendent	Absinthe	0	2	0
Maux d'estomac	Figuier de barbarie Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Bourrache Marrube Genévrier Centaurée Myrte Fenouil	Lentisque Figuier de barbarie Marrube Fenouil	4	15	26,66
Hémorroïdes	Figuier de barbarie Lentisque Ail Laurier sauce Inule visqueuse Miel Concombre d'âne Grenadier Romarin	Olivier Miel Menthe ronde	1	11	9,09
Diabète	Lentisque Olivier Oléastre Centaurée Armoise blanche Sauci Romarin	Centaurée Ivette musquée	1	8	12,5
Fièvre	Centaurée Verveine	Menthe verte Origan Henni Ail Cresson alénois	0	7	0
Otite	Olivier Asphodèle	Olivier Asphodèle	2	2	100
Toux	Lavande Citronnier Origan Lentisque Olivier Concombre d'âne Romarin Oignon Gingembre	Menthe verte Origan Eucalyptus Olivier Lentisque	3	11	27,27

Tableau n°2 : représentation de la comparaison entre les résultats traditionnel (tableau n°11) et les résultats de synthèses bibliographique (tableau n°13)

Maladie	Résultats traditionnel (tableau N°11)	Résultats bibliographique (tableau N°13)	Nombre de plante répétée	Nombre totale de plantes	Coefficient de similitude (%)
Maux de tête	Oignon Henni Eucalyptus Ail Mélisse Inule visqueuse Marrube Ortie Centaurée Basilic Cyprée Ricin Romarin	Oignon Henni Marrube Mélisse Ortie Nigelle	5	14	35,71
Grippe	Lavande Citronnier Verveine Origan Eucalyptus Ail Menthe verte Ronce Marrube Ortie Fenouil Basilic Sabline Menthe polio Cyprée Mauve Gingembre	Origan Lavande Citronnier Verveine Oignon Eucalyptus Ail Laurier sauge Menthe verte Mélisse Ronce Inule visqueuse Marrube Nigelle Menthe polio Cyprée Mauve Gingembre Fenouil Basilic	16	23	69,56
Anémie	Alaterne	Oignon Alaterne	1	2	50
Diarrhée	Figuier de barbarie Lentisque Rue de chalep Aubépine Absinthe Genévriers Caroubier Grenadier Oseille	Cresson Figue de barbarie Lentisque Rue de chalep Arbousier Ronce Ivette musqué Caroubier Camomille Grenadier Eglantier	5	16	31,25
Plais, blessures	Inule visqueuse Mauve	Asphodèle Ciste	0	4	0
Chute de cheveux	Ail Olivier Ortie Souci Ricin	Huile de cade Henni Ortie Ricin Clou de girofle	3	11	27,27

## Annexes

	Gingembre Clou de girofle Hamel				
HTA	Ail Ronce Arbousier Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier	Oignon Ail Arbousier	2	8	25
Angoisse	Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier Mélisse Absinthe Fenouil Menthe polio Coriandre Aneth Liardant tubéreux	Lavande Verveine Mélisse Aubépine Menthe polio	3	13	23,07
Jaunisse	Alaterne	Alaterne	1	1	100
Blocage des urines	Chiendent	Pariétaire Chiendent	1	2	50
Maux d'estomac	Figuier de barbarie Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Bourrache Marrube Genévrier Centaurée Myrte Fenouil Armoise blanche Concombre d'âne Grenadier Romarin	Menthe ronde Figue de barbarie Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Oléastre Marrube Absinthe Genévrier Centaurée Myrte Fenouil Caroubier Armoise blanche Souci Mauve Grenadier	12	21	57,14
Hémorroïdes	Figuier de barbarie Lentisque Ail Laurier sauce Inule visqueuse Miel Concombre d'âne Grenadier Romarin Hamel	Citronnier Figue de barbarie Lentisque Laurier sauce	3	11	27,27
Diabète	Lentisque Olivier Oléastre Centaurée Armoise blanche Sauci Romarin	Citronnier Figue de barbarie Mélisse Oléastre Armoise blanche	2	10	20
Fièvre	Centaurée Verveine	Citronnier Figue de barbarie	0	6	0

		Mauve Souci			
Otite	Olivier Asphodèle	Oignon Eucalyptus	0	4	0
Toux	Lavande Citronnier Origan Lentisque Concombre d'ane Romarin Oignon Gingembre	Origan Eucalyptus Lentisque Ail Laurier sauce Menthe verte Lavande Menthe ronde Citronnier Miel Marrube Cyprée Myrte	5	16	31,25
hémorragies		Ronce Inule visqueuse Ciste	0	3	0
verrues	Laurier rose Oléastre	Laurier rose Asphodèle	1	3	33,33
Calculs rénaux	Sabline	Pariétaire Sabline	1	2	50
manque d'appétit	Lavande Rue de chalep Centaurée Camomille Anthe	Rue de chapel Marrube Centaurée Absinthe Fenugrec Armoise blanche	2	8	25
Douleurs articulaires	Olivier Cresson Lavande Oléastre Ortie Asphodèle Frêne	Cresson Oignon Lavande Verveine Eucalyptus Oléastre Asphodèle Bourrache genévrier Armoise blanche Frêne	5	14	35,71
migraines	Mauve	Lavande Coriandre	0	3	0
insomnies	Aubépine	Lavande Aubépine	1	2	50
aphtes	Ail Menthe verte Ronce	Citronnier Verveine Eucalyptus Ronce Menthe verte Ail Coriandre	3	7	42,85
vertiges		Lavande Nigelle	0	2	0
bronchite	Arbousier	Oignon Lavande Origan Eucalyptus Menthe verte Oléastre	0	7	0
Brulures	Lentisque Ronce	Inule visqueuse Aloès	1	5	20

	Carthame Aloès				
Eczéma	Huile de cade cresson Henni Oliver	Huile de cade Citronnier Henni Olivier Bourrache Asphodèle Ricin	3	8	37,5
Vomissements	Cresson Figue de barbarie Origan Rue de chalep Marrube Armoise blanche Romarin Oignon Gingembre	Verveine Marrube Basilic Armoise blanche Romarin Gingembre	4	11	36,36
Stérilité	Huile de cade Cresson Menthe verte Olivier Carthame Miel Marrube Absinthe Hamel	Olivier Absinthe Nigelle	2	10	20
angine	Ronce Miel Ortie Camomille	Ail Laurier rose Ronce Arbousier Ortie Camomille	3	7	42,85
infection urinaire	Sablina	Laurier rose Pin d'Alep Genévrier Nigelle	0	5	0
constipation		Arbousier Asperge	0	2	0
douleurs de ventre	Figue de barbarie Origan Menthe verte Mélisse Rue de chalep Marrube Absinthe Myrte Fenouil Caroubier Basilic Menthe polio Camomille Armoise blanche Grenadier Romarin	Menthe ronde Figue de barbarie Origan Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Marrube Absinthe Myrte Fenouil Caroubier Coriandre Basilic Menthe polio Armoise blanche Souci Grenadier	14	20	70
fatigue	Polypode commun Thapsia Pissenlit	Origan Absinthe Thapsia	1	5	20

## Annexes

mal de dos	Inule visqueuse		0	1	0
	Basilic	Basilic Olivier Lavande	1	3	33,33
piqûre insecte					
colon, ballonnements	Verveine Menthe verte Mélisse Rue de chalep Marrube Absinthe Myrte Fenouil Caroubier Camomille Sauge Aneth Oseille	Lavande Verveine Menthe ronde Mélisse Rue de chalep Myrte Fenouil Caroubier Coriandre Camomille Menthe polio	8	15	53,33
enfant difficultés à marcher	Asperge		0	1	0
allergies	Mauve	Noyer Mauve	1	2	50
Psoriasis	Ail Chicoré sauvage	Huile de cade Lavande Ail	1	4	25
poux	Centauree	Huile de cade Lavande Henni	0	4	0
pellicules		Huile de cade Henni	0	2	0
problèmes de gencives	Lavande Olivier Sauge	Cresson Lentisque Ronce Sauge	1	6	16,66
douleurs dentaires	Olivier Ricin Gingembre	Lentisque Laurier sauce	0	5	0
cholestérol	Centauree Frêne	Oignon Ail Miel	0	5	0
clou plantes des pieds	Laurier rose		0	1	0
problèmes des yeux	Lentisque Noyer Bruyère Hamel		0	4	0
Perte de poids	Lavande Citronnier	Ail Figue de barbarie Citronnier Oignon Cresson	0	7	0

Tableau n°1 : représentation de la comparaison entre les résultats traditionnel (tableau n°11) et les résultats de synthèses bibliographique (tableau n°14)

Maladie	Résultats traditionnel (tableau N°11)	Résultats bibliographique (tableau N°14)	Nombre de plante répétée	Nombre totale de plantes	Coefficient de similitude (%)
Maux de tête	Oignon Henni Eucalyptus Ail Mélisse Inule visqueuse Marrube Ortie Centaurée Basilic Cyprée Ricin Romarin	Cresson Oignon Lavande Verveine Henni Menthe ronde Figue de barbarie	2	18	11,11
Grippe	Lavande Citronnier Verveine Origan Eucalyptus Ail Menthe verte Ronce Marrube Ortie Fenouil Basilic Sabline Menthe polio Cyprée Mauve Gingembre	Origan Eucalyptus Verveine Laurier sauce Ail Menthe verte Olivier	5	20	25
Anémie	Alaterne	Rue de chalep	1	2	0
Diarrhée	Figuier de barbarie Lentisque Rue de chalep Aubépine Absinthe Genévriers Caroubier Grenadier Oseille	Lentisque Figue de barbarie Ronce Arbousier	2	11	18,18
Plaies, blessures	Inule visqueuse Mauve	Olivier Inule visqueuse Oléastre Ciste Orme	1	6	16,66
Chute de cheveux	Ail Olivier Ortie Souci Ricin Gingembre Clou de girofle Hamel	Olivier Marrube Mélisse Ronce Ortie	2	11	18,18

HTA	Ail Ronce Arbousier Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier	Miel Ail Olivier Aubépine Oléastre	4	12	33,33
Angoisse	Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier Mélisse Absinthe Fenouil Menthe polio Coriandre Aneth Liardant tubéreux	Fenugrec Miel Menthe verte Mélisse Rue de chalep	1	15	6,66
Jaunisse	Alaterne	Alaterne	1	1	100
Blocage des urines	Chiendent	Absinthe Aubépine Figue de barbarie	0	4	0
Maux d'estomac	Figuier de barbarie Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Bourrache Marrube Genévrier Centaurée Myrte Fenouil Armoise blanche Concombre d'âne Grenadier Romarin	Lentisque Figue de barbarie Fenouil Marrube	4	16	25
Hémorroïdes	Figuier de barbarie Lentisque Ail Laurier sauce Inule visqueuse Miel Concombre d'âne Grenadier Romarin Hamel	Olivier Miel Menthe ronde Myrte Huile de cade	1	15	6,66
Diabète	Lentisque Olivier Oléastre Centaurée Armoise blanche Sauci Romarin	Centaurée Ivette musquée Absinthe	1	9	11,11
Fièvre	Centaurée Verveine	Menthe verte Cresson Ail Henni	0	6	0
Otite	Olivier Asphodèle	Olivier Asphodèle	2	2	100

## Annexes

Toux	Lavande Citronnier Origan Lentisque Romarin Oignon Gingembre	Menthe verte Eucalyptus Origan Lentisque	2	9	22,22
hémorragies		Lentisque Inule visqueuse	0	2	0
Verrues	Laurier rose Oléastre	Laurier rose	1	2	50
Calculs rénaux	Sabline	Arbousier Pariétaire	0	2	0
manque d'appétit	Lavande Rue de chalep Centaurée Camomille Aneth	Nigelle Miel Marrube Fenugrec	0	9	0
Douleurs articulaires	Olivier Cresson Lavande Oléastre Ortie Asphodèle Frêne	Olivier Eucalyptus Menthe ronde Chardon	1	10	10
Migraines	Mauve	Cresson Henni Verveine	0	4	0
insomnies	Aubépine	Aubépine Genévrier Mélisse	1	4	25
aphtes	Ail Menthe verte Ronce	Oléastre Ronce	1	5	20
Vertiges		Oignon Origan miel	0	3	0
Bronchite	Arbousier	Inule visqueuse Eucalyptus	0	3	0
Brulures	Lentisque Ronce Carthame Aloès	Carthame Bourrache	1	5	20

Tableau n°4 : représentation de la comparaison entre les résultats traditionnel (tableau n°11) et les résultats de synthèses bibliographique (tableau n°15)

Maladie	Résultats traditionnel (tableau N°11)	Résultats bibliographique (tableau N°15)	Nombre de plante répétée	Nombre totale de plantes	Coefficient de similitude (%)
Grippe	Lavande Citronnier Verveine Origan Eucalyptus Ail Menthe verte Ronce Marrube Ortie Fenouil Basilic Sabline Menthe polio Cyprée Mauve Gingembre	Menthe verte Basilic Menthe polio Origan	4	17	23,52
Diarrhée	Figuier de barbarie Lentisque Rue de chalep Aubépine Absinthe Genévriers Caroubier Grenadier Oseille	Lentisque Figue de barbarie Myrte Sauge Arbousier Caroubier	3	12	25
Plais, blessures	Inule visqueuse Marrube	Inule visqueuse Picris Pulicaire	1	4	25
Chute de cheveux	Ail Olivier Ortie Souci Ricin Gingembre Clou de girofle	Lentisque Ortie Prêle	1	9	11,11
HTA	Ail Ronce Arbousier Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier	Lavande Olivier Aubépine marrube	1	10	10
Angoisse	Aubépine Oléastre Centaurée Caroubier Mélisse Absinthe Fenouil Menthe polio Coriandre	Fenugrec Aristoloché Miel	0	15	0

	Aneth Liardant tubéreux				
Jaunisse	Alaterne	Alaterne Concombre d'âne	1	2	50
Maux d'estomac	Figuier de barbarie Lentisque Menthe verte Mélisse Rue de chalep Bourrache Marrube Genévrier Centaurée Myrte Fenouil Armoise blanche Concombre d'âne Grenadier Romarin	Lentisque Inule visqueuse Aristoloché Globulaire	1	18	5,55
Hémorroïdes	Figuier de barbarie Lentisque Ail Laurier sauce Inule visqueuse Miel Concombre d'âne Grenadier Romarin	Concombre d'âne Huile de cade	1	11	9,09
Diabète	Lentisque Olivier Oléastre Centaurée Armoise blanche Sauci Romarin	Arbousier Globulaire Centaurée Coloquinte	1	10	10
Fièvre	Centaurée Verveine	Centaurée	1	2	50
Otite	Olivier Asphodèle	Marrube Asphodèle Oignon	1	3	33,33
Toux	Lavande Citronnier Origan Lentisque Olivier Concombre d'âne Romarin Oignon Gingembre	Menthe verte Menthe polio Origan Lavande	2	11	18,18
Douleurs articulaires	Olivier Cresson Lavande Oléastre Ortie Asphodèle Frêne	Inule visqueuse Chêne Eucalyptus Sureau	0	11	0

## Listes des plantes médicinales retrouvées lors de l'enquête

Famille	Num	Nom latin	Nom français	Nom kabyle
Aloeacées	01	<i>Aloe succotrina</i>	Aloès	Sebara
Anacardiacees	02	<i>Pistacialentiscus</i>	Lentisque	Thidekth
Apiécées	03	<i>Foeniculumvulgare</i>	Fenouil commun	Abesbas
	04	<i>Anethumgraveolens</i>	L'aneth	HbetHlawa
	05	<i>Thapsia garganica</i>	Thapsia	Adharyis
	06	<i>Globulariaalypum</i>	Globulaire	Thasselgha
Apocynacées	07	<i>Neriumoleander</i>	Laurier rose	Ilili
Astéracées	08	<i>Artemisia absinthium</i>	Absinthe	Tedjra n meriem
	09	<i>Inulaviscosa</i>	L'inule visqueuse	Amagramane
	10	<i>Denslionis</i>	Pissenlit	Thoughmessthemghart h
	11	<i>Maticariacamomilla</i>	Camomille	Azedjigtefssouth
	12	<i>Herba alba</i>	L'Armoise blanche	Chih
	13	<i>Umbellatum</i>	Petite Centaurées	Qlilou
	14	<i>Calendula officinalis</i>	Le souci	Thimdhekrar
	15	<i>Carthamussp</i>	Carthame	Thagalakhla
	16	<i>Cichoriumintybus</i>	Chicorée sauvage	Thimarzuga
Asparagées	17	<i>Asparagus officinalis</i>	Asperge	Iskim
Borraginacées	18	<i>Boragoofficinalis</i>	Bourrache	Chikhlebqul

Brassicacées	19	<i>Lepidiumsativum</i>	Cresson	Habrechad
Cactacées	20	<i>Opuntia ficus-indica</i>	Figuier de barbarie	Lkarmous

Caryophyllacées	21	Arenaria	Sabline	Lataylekhla
Cucurbitacées	22	Ecballium elaterium	Concombre d'âne	Affekouslehmir
Cupressacées	23	Juniperus	Genévrier	Taqqa
	24	Juniperus	Huile de cade	Zithtaqqa
	25	Cupressus	Cyprès	Lbestan
Ericacée	26	Arbutusunedo	Arbousier	Assissnou
	27	Calluna vulgaris	Bruyère	Akhlenj
Euphorbiacées	28	Ricinus	Ricin	Hebsqarqar
Fabacées	29	Ceratoniasiliqua	Caroubier	Akharouve
	30	Glycyrrhizaglabra	Réglisse	Asyarazidhan
Juglandacées	31	Juglans	Noyers	Ujuj
Lamiacées	32	Lavandulaangustifolia	Lavande	Amzzir
	33	Marrubiumvulgare	Marrube	marruyeth
	34	Mélisse officinale	Mélisse	Ifferzizoui
	35	Menthe pouliot	Menthe pouliot	Felgou
	36	Salvia pratensis	Sauge	Thimijja
	37	Menthaspicata	Menthe verte	Nanaa
	38	Menthasuaveolens	Menthe a feuille ronde	Nanaa
	39	Ocimum basilicum	Basilic	Lahveq
	40	Origanumvulgare	Origan	Zaatar
	41	Rosmarinusofficinalis	Romarin	Aqlil
Lauracées	41	Laurusnobilis	Laurier sauce	Arend
Liliacées	42	Allium cepa	Oignon	Levssel
	43	Allium sativum	Ail	Ticharth
	44	Asphodelus	Asphodèle	Avarwaq
Lythracées	45	Punicagranatum	Grenadier	Tharemmante

	46	Lawsoniainermis	Henné	Elhenni
Malvacées	47	Malvasylvestris	Mauve	Mjjir
Myrtacées	48	Eucalyptuseglobelus	Eucalyptus	Akalitous
	49	Myrtuscommunis	Myrte	Chilmoun
Oléacées	50	Olea europaea oleaster	Oléastre	Ahechad
	51	Olea europaea sylvestris	Olivier	Azemour
	52	Fraxinus	Frêne	Asslen
Pinacées	53	Pinus alepnus	Pin d'Alep	Azumbil
Poacées	54	Elytrigia repens	Chiendent	Affar
Polygonacées	55	Rumex arifolius	Oseille	Thasemoumte
Polypodiacées	56	Polypodiumvulgare	Polypode commun	Ifilko
Rutacées	57	Citrus limon	Citron	Lkares
	58	Rutachalpensis	Rue de chalep	Awermi
Rhamnacées	59	Rhamnus alaternus	Alaterne	Imliles
Rosacées	60	Crataegus monogyna	Aubépine	Idhmim
	61	Rubus ulmifolius	Ronce	Inijel
Urticacées	62	Urtica	Ortie	Azegdhouf
Verbénacées	63	Verbenabonariensis	Verveine	Zaatar
Zingibéracées	64	Zingiber officinale	Gingembre	Skenjvir
Zygophyllacées	65	Pegamonharmala	Harmel	El harmel